

But CLUB

**DANS CE NUMÉRO : TOUR 47,
PREMIERS MALHEURS DE BOBET**

A. REDOLFI A DOMINÉ SES RIVAUX DU TOUR DE L'OUEST

Le poulain des cycles Mercier, Attilio Redolfi, a été le grand triomphateur du Tour de l'Ouest, dans lequel il a nettement dominé tous ses rivaux. Le voici, porteur du maillot jaune, contrôlant la course devant Edouard Muller (à g.) et C. Joly (Ph. de notre env. sp. H. Letondal)

25 francs

16 pages - N° 257

Lundi

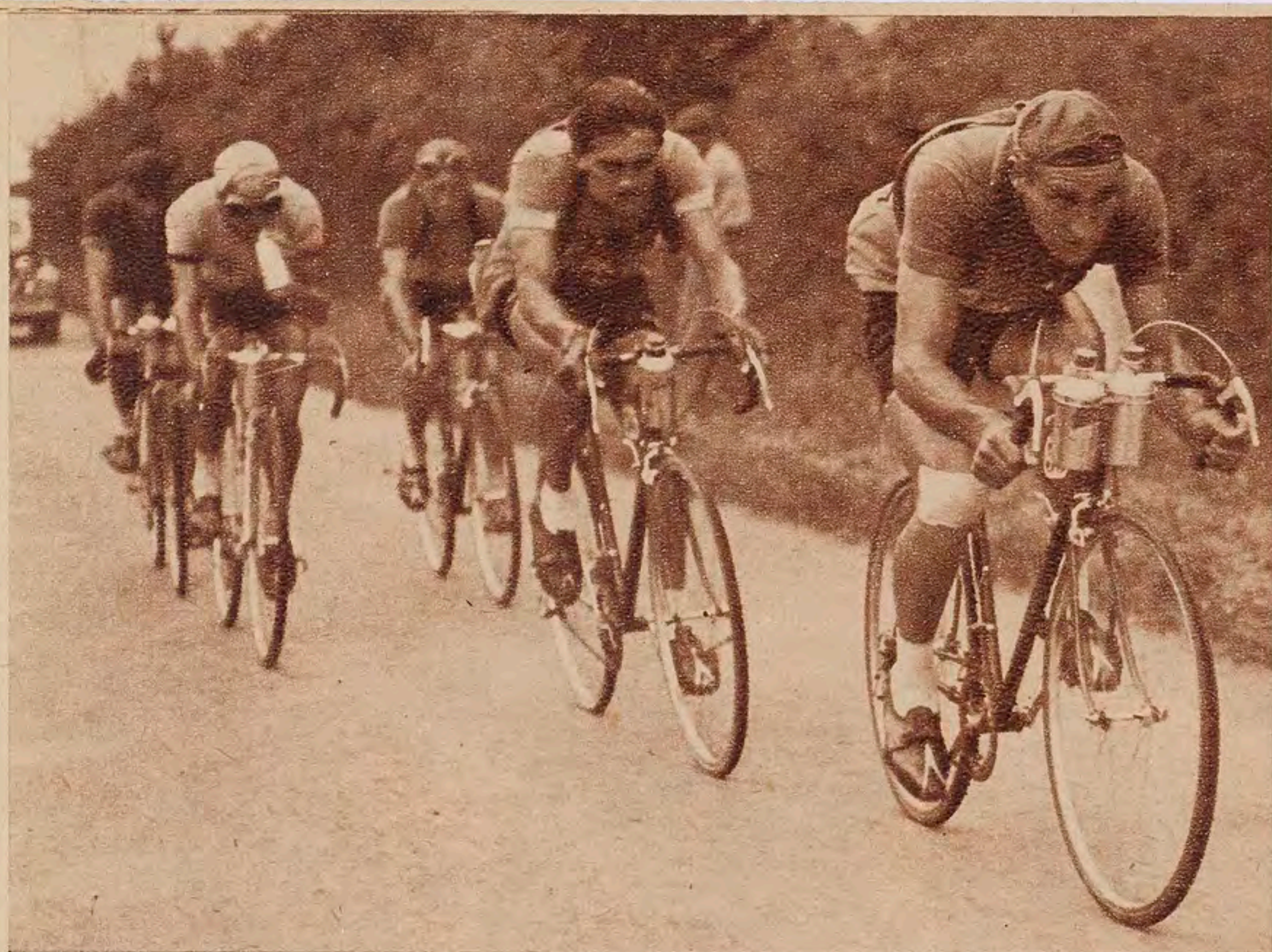
4 Septembre

1950

Afrique du Nord,
avion fr. 30

Espagne, pes. 2.50

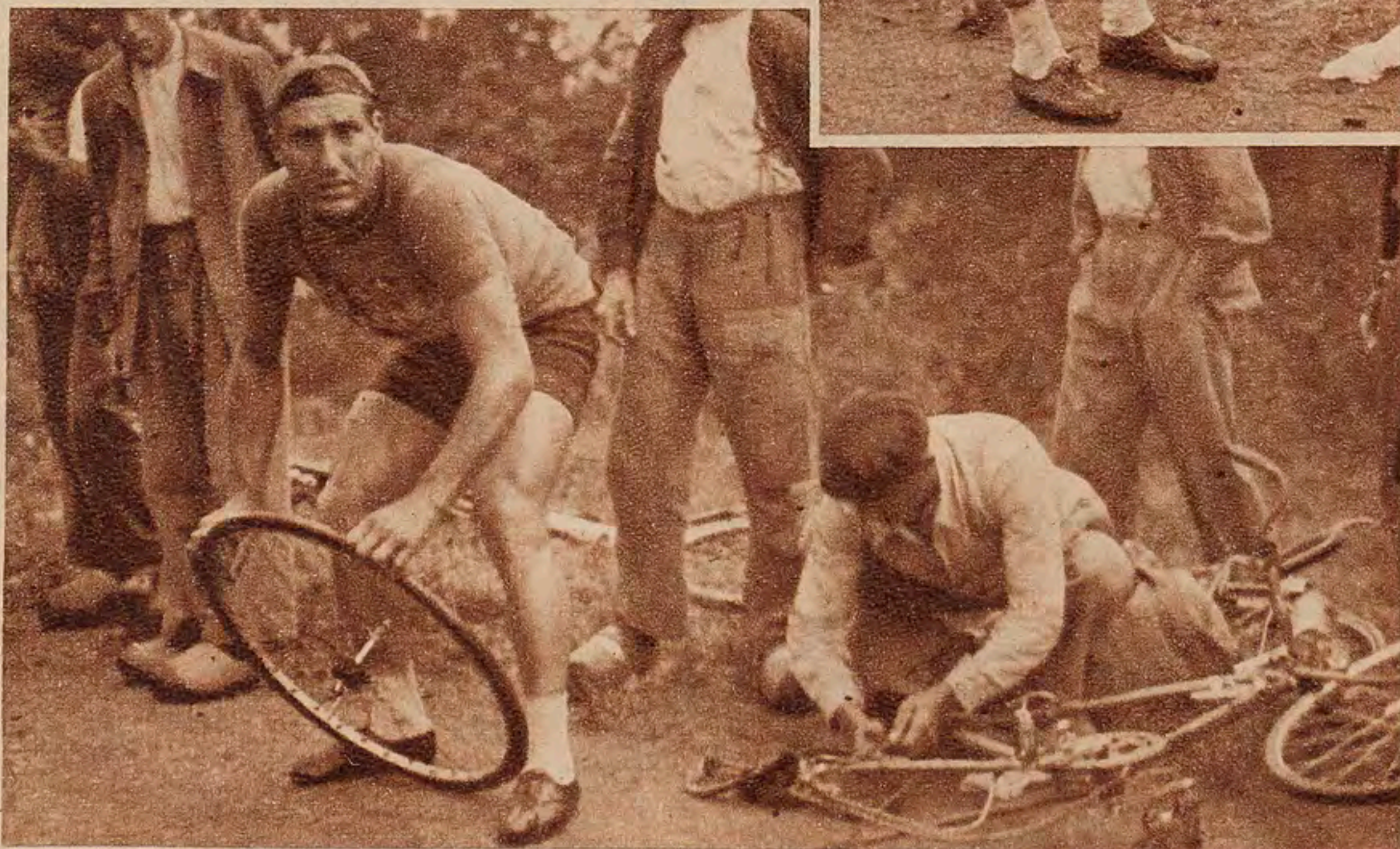
1950



Moujica, dont le retour en forme est net, attaqua dès le départ de la 3^e étape, La Roche-sur-Yon-Nantes. Le voici en tête.

LES MALHEURS DE MOUJICA ONT MARQUÉ LA 3^e ÉTAPE, LA ROCHE-SUR-YON-NANTES (210 Km.)...

Mais, hélas! le vainqueur de Bordeaux-Paris 1949 vit son effort stoppé par des crevaisons successives. Il rejoindra le peloton.



...AVANT L'ERREUR (AU SPRINT) D'ÉDOUARD MULLER!

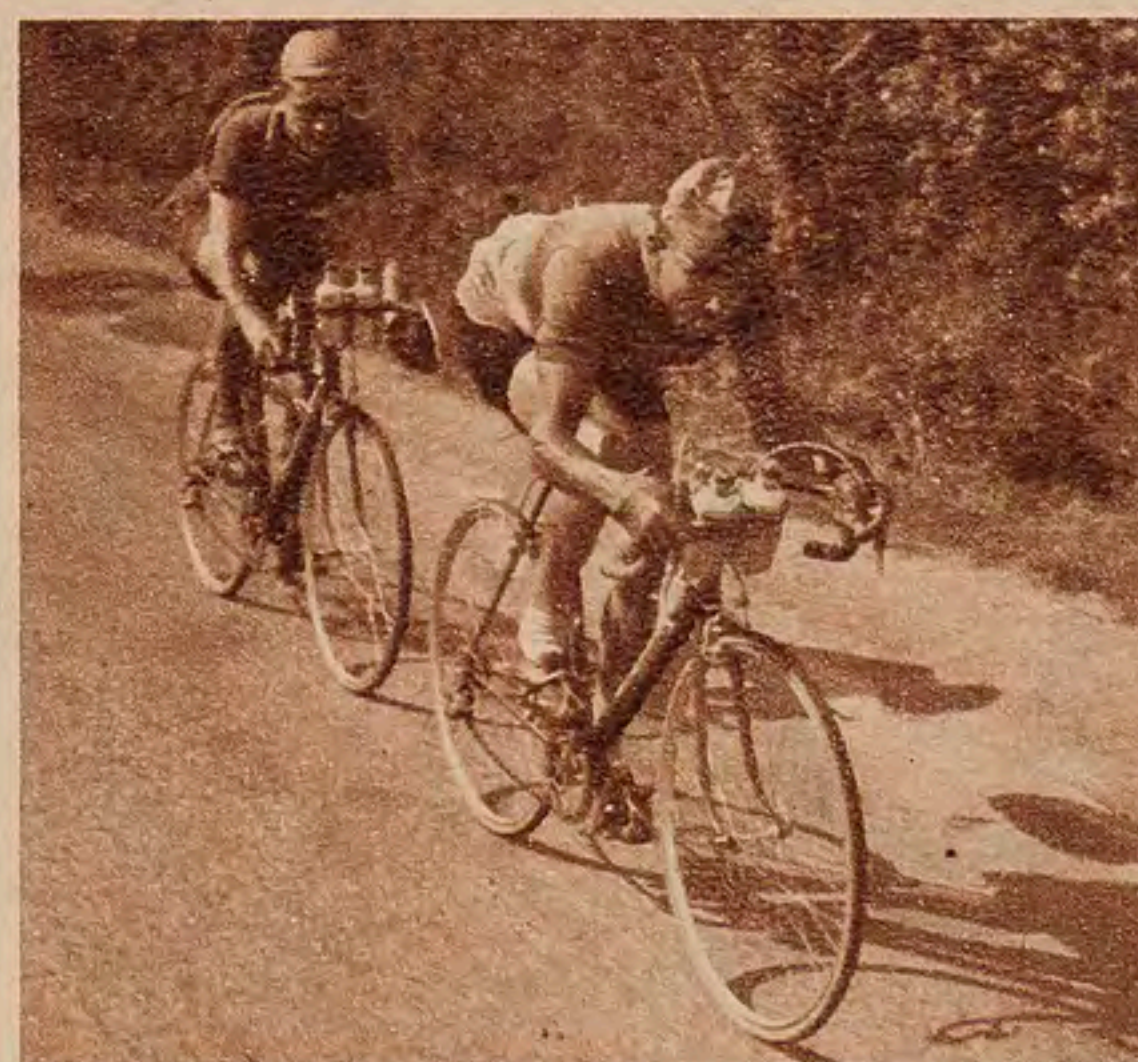


C'est un groupe de 60 coureurs qui déboucha sur la piste de Nantes. Klabiniski (à g.) l'emporta de peu sur Muller (coudes écartés) qui avait sprinté... dans la ligne opposée.

HENRI LETONDAL, PHOTOGRAPHE DE "BUT ET CLUB"



DE NANTES A QUIMPER (4^e étape 277 km.) TASSIN A ATTAQUÉ,



Dès le départ de la 4^e étape, Nantes-Quimper, Eloi Tassin (qui mène) s'est entui avec le jeune François Mahé.



Sur la route de Quimper, Redolfi, que suit Lucas, a ravi le maillot jaune à Moineau qui se défendit bien.

SUPÉRIORITÉ DU TANDEM "VIOLET" REDOLFI-



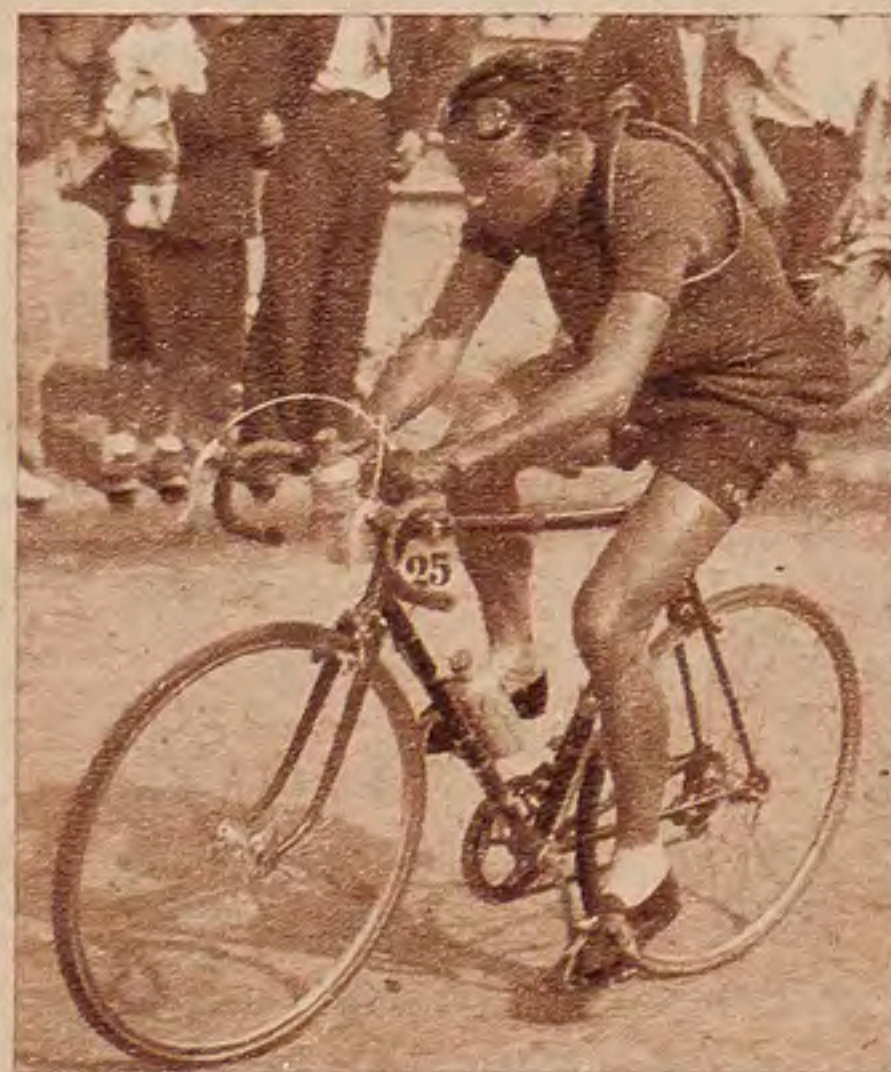
Peu après Quimper, Redolfi, qui mène, et Moujica ont lâché le groupe de tête. Les deux coéquipiers tentèrent l'aventure pour consolider le maillot jaune de Redolfi. Ils eurent jusqu'à cinq minutes d'avance, mais des crevaisons réduisirent cet écart.

N'A RATÉ AUCUN DES FAITS SAILLANTS DU TOUR DE L'OUEST...

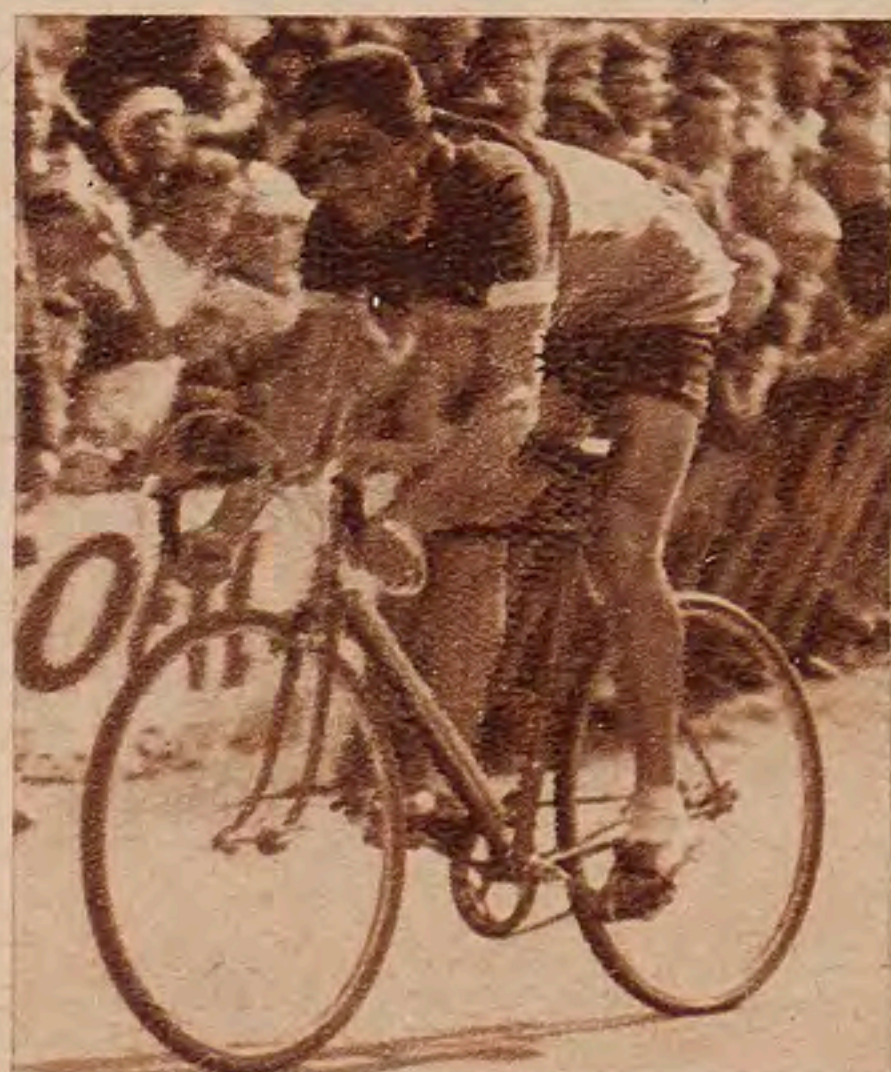


LE PORT DE POULIGUEN

REY S'EST RETROUVÉ, MOINEAU A LAISSÉ SON MAILLOT A REDOLFI



Dans la traversée de Lorient, A. Moineau, alors leader, tenta une fugue vite réprimée.



L'ex-champion de France, J. Rey, complètement retrouvé, s'échappa et gagna à Nantes.



Revêtu du maillot jaune, Attilio Redolfi effectue, avec le sourire, un tour d'honneur.

MOUJICA DE QUIMPER A MORLAIX (5^e ÉTAPE, 243 KM.)



Après avoir roulé en commun pendant 190 kilomètres, Moujica, qui gagne, et Redolfi terminent victorieusement sur le stade de Morlaix. Le peloton est à 2 min.

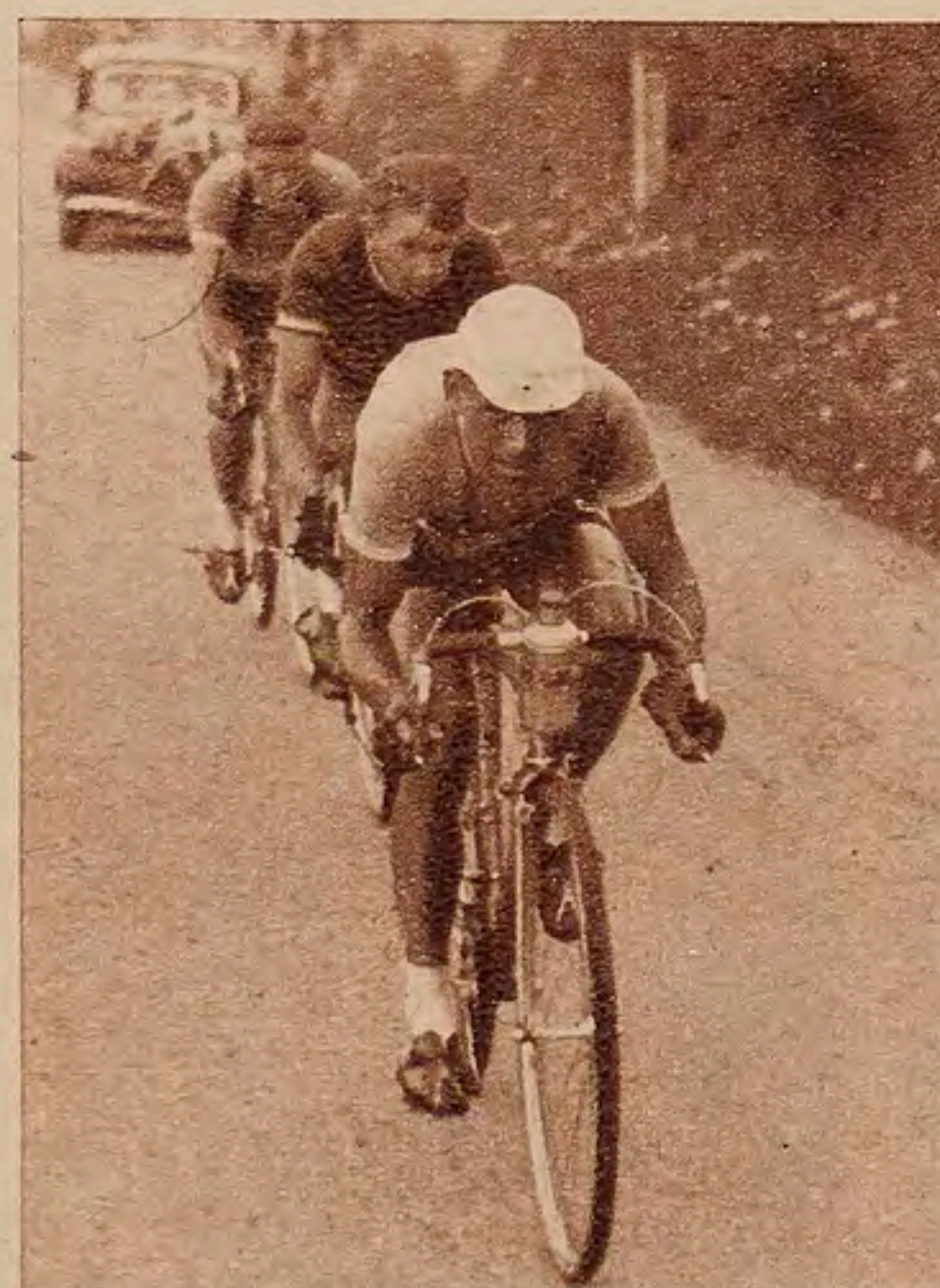


Fleuri et escorté de son directeur sportif, Antonin Magne, Redolfi, guère fatigué, regagne son hôtel.

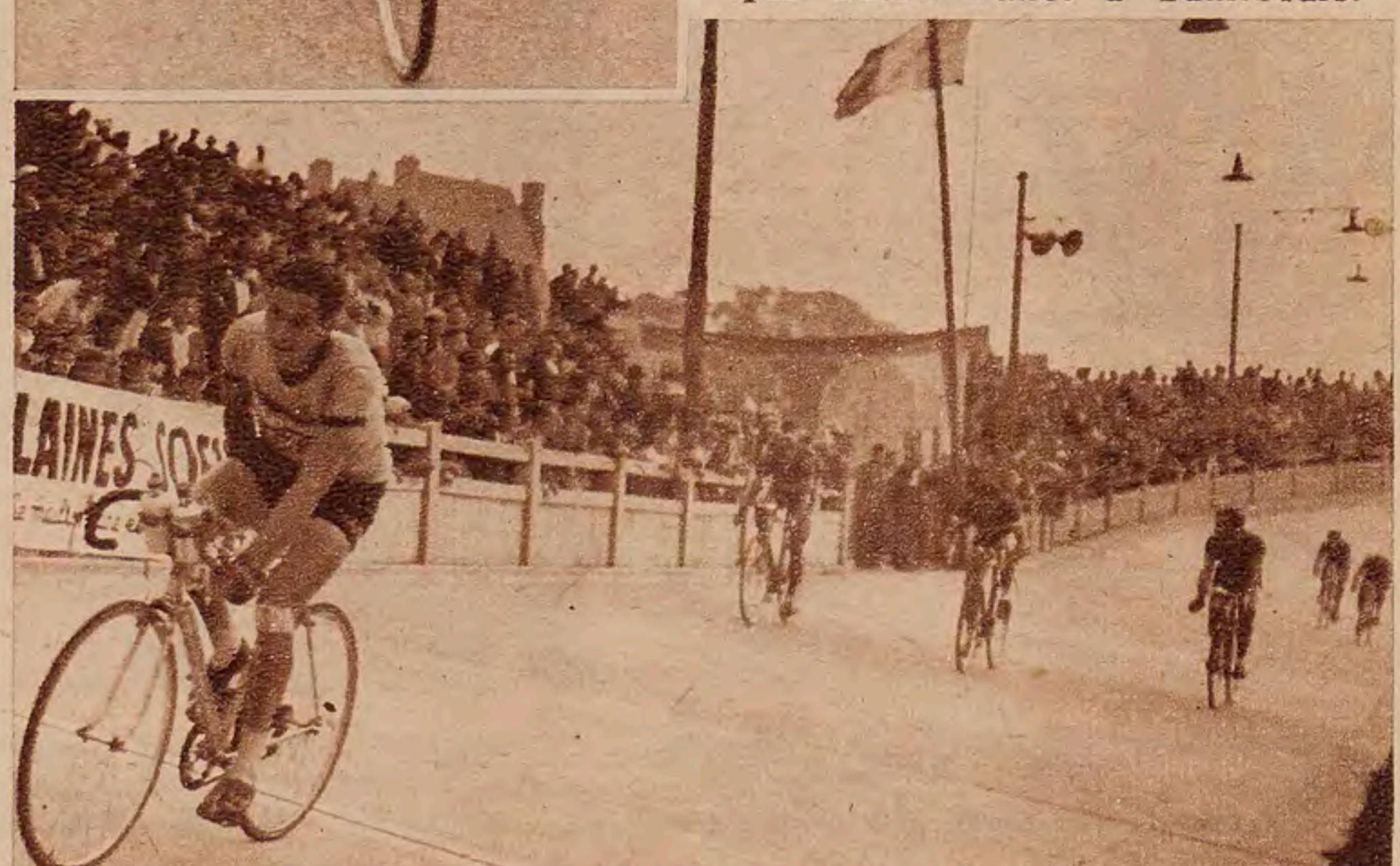


Au cours de la 6^e étape, Redolfi fut très combatif. Le voici menant devant Rey, Klabiniski et Ruffet.

A. REDOLFI A CONTRÔLÉ LUI-MÊME LA 6^e ÉTAPE: MORLAIX - SAINT-MALO...



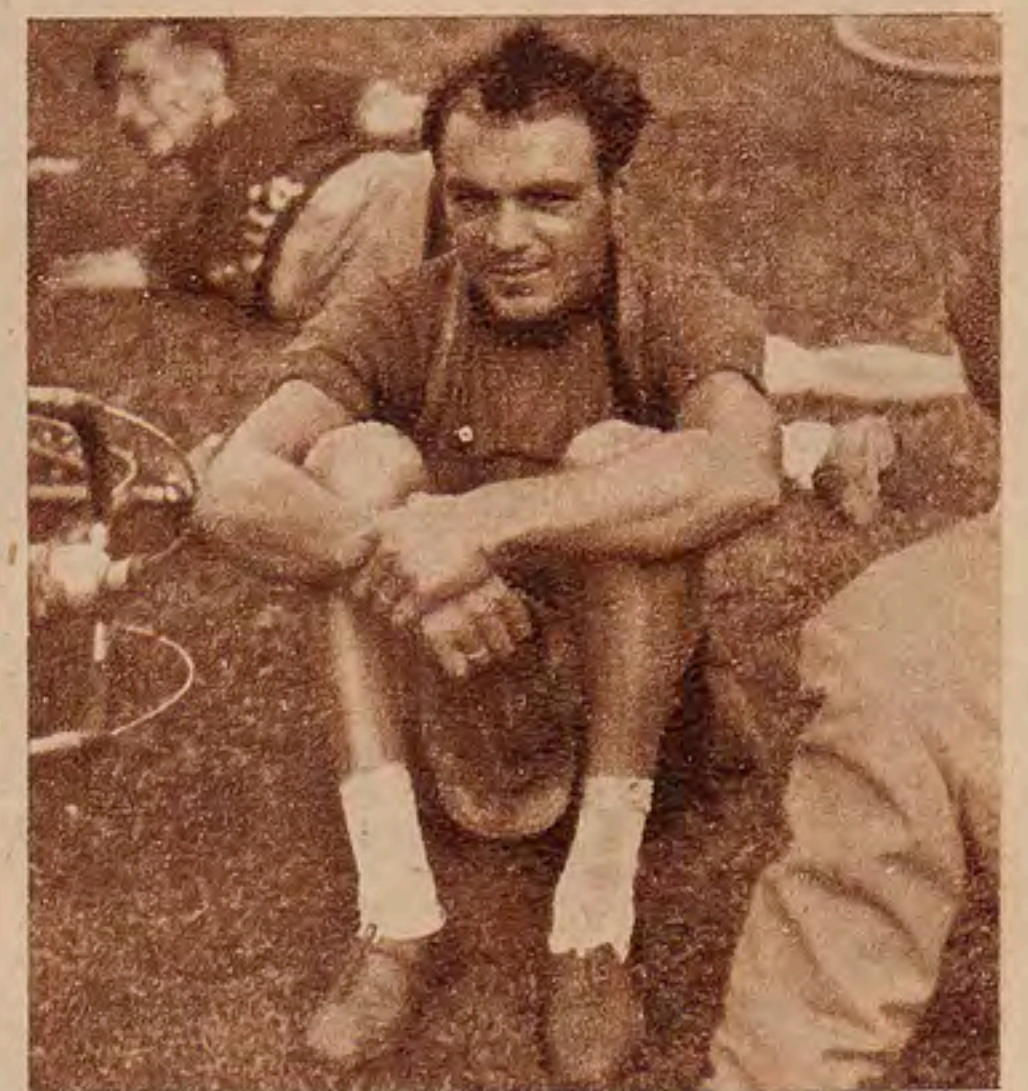
Audaire, Erussard et Sohler seront les seuls à rejoindre les échappés que battra Ruffet à Saint-Malo.



... GAGNÉE (AU SPRINT) PAR ANDRÉ RUFFET !



Le jeune Ruffet, souriant, a été fleuri par une timide Malouine.



Sur la pelouse, Redolfi, l'œil malicieux, songe au succès final.

... ENLEVÉ PAR ATTILIO REDOLFI



Le départ officiel de la 7^e étape, St-Malo-Cherbourg, n'est pas donné. Les coureurs, roulant doucement, longent la mer et laissent derrière eux la célèbre cité des corsaires.



Peu après Saint-Malo, le Polonais Sauwa s'échappa. Sa fuque dura 162 km. Il eut jusqu'à 4' d'avance.



L'ex-champion amateur Erusard gagna à Cherbourg devant Morvan et Scardin.



La dernière étape du Tour de l'Ouest, Cherbourg-Rennes, s'est déroulée sous une véritable tempête. Sohier et Outrequin furent les auteurs d'une longue échappée. A Rennes la victoire revint finalement au jeune et excellent espoir breton Ruffet (Téléphotographie transmise de Rennes).

1^{er}
PNEUS HUTCHINSON

TOUR DE L'OUEST

Classement Général; **REDOLFI** sur cycle **MERCIER**

SUPÉRIORITÉ DE REDOLFI, RETOUR EN CONDITION DE REY ET MOUJICA, RÉVÉLATION DE RUFFET ET MAHÉ

RENNES. — Dernière épreuve à étapes de la saison, le Tour de l'Ouest s'est terminé sur la victoire incontestable et méritée du jeune routier parisien Attilio Redolfi.

Considérée comme un véritable banc d'essai de la route par les directeurs sportifs qui profitent chaque année de l'occasion qui leur est offerte de se livrer à la recherche d'espoirs, l'épreuve de notre confrère « Ouest-France » a encore bien rempli son rôle, cette fois-ci.

Disputée sur une série d'étapes au profil sévère et sur des distances bien faites pour mettre en évidence des qualités de routiers complets, le Tour de l'Ouest a vu, de ce fait, une véritable hécatombe d'hommes dont la résistance s'avéra insuffisante ou dont le moral flancha.

Certains, comme Dussault, Lajoie, Rémy, ou Molinéri, ont l'excuse d'une saison bien trop chargée.

Mais on s'explique moins bien les abandons massifs des jeunes Belges, pourtant choisis parmi les meilleurs et qui se montrèrent impuissants à triompher des difficultés du parcours, alors que certains nouveaux venus, encore inconnus de la masse, comme Ruffet ou François Mahé, s'en tirèrent avec le sourire, faisant presque jeu égal avec des hommes très aguerris comme Redolfi, Tassin, Rey, Audaire ou Muller. Il est évident que Van Stenkyste mis à part, la promotion belge 1950 n'est pas particulièrement brillante et qu'il ne s'y

De l'un de nos envoyés spéciaux
René de LATOUR

trouve aucun successeur des Schotte, Kint, Ockers et autres Van Steenberghe.

François Mahé (20 ans et 2 jours), dont l'inexpérience est totale, semble posséder les qualités de résistance et surtout de récupération indispensables pour mener à bien le Tour de France.

Ferdinand Le Drogo qui le désigna et le recommanda à Léo Véron, peut se vanter d'avoir vu juste.

D'une déconcertante facilité d'allure, Ruffet, autre révélation du Tour de l'Ouest, est du type « lévrier de la route ». Il s'était contenté, jusqu'à présent, de victoires au retentissement bien limité dans les courses de Pardon. Sa pointe de vitesse est son plus bel atout.

Mais revenons à Redolfi pour dire la maestria doublée de courage avec laquelle il sut mener magnifiquement sa course.

Sa tactique fut celle d'un homme sûr de ses moyens, celle aussi d'un routier que le Tour de France avait laissé en pleine forme et qui sut la mettre à profit.

La seconde place de l'ex-champion de France, Jean Rey, concrétise la résurrection de ce dernier. Il fut combatif à souhait, tout

comme Moujica, éliminé à la sixième étape, mais qui avait auparavant fourni la preuve qu'il retrouvera bientôt les qualités qui avaient fait de lui le meilleur routier 1949.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Redolfi, 52 h. 15' 52"; 2. Rey, 52 h. 19' 50"; 3. Tassin, 52 h. 21' 1"; 4. Audaire, 52 h. 21' 9"; 5. F. Mahé, 52 h. 23' 22"; 6. Contarin, 52 h. 24' 47"; 7. Morvan, 52 h. 25' 29"; 8. Ruffet, 52 h. 25' 44"; 9. Buchonnet, 52 h. 26' 37", etc.

ÉLÉGANCE ET QUALITÉ

adoptez

C'EST

le

CONFORT

SOUS

LA MAIN

LES POIGNEES

"SOUPL"

LICENCE

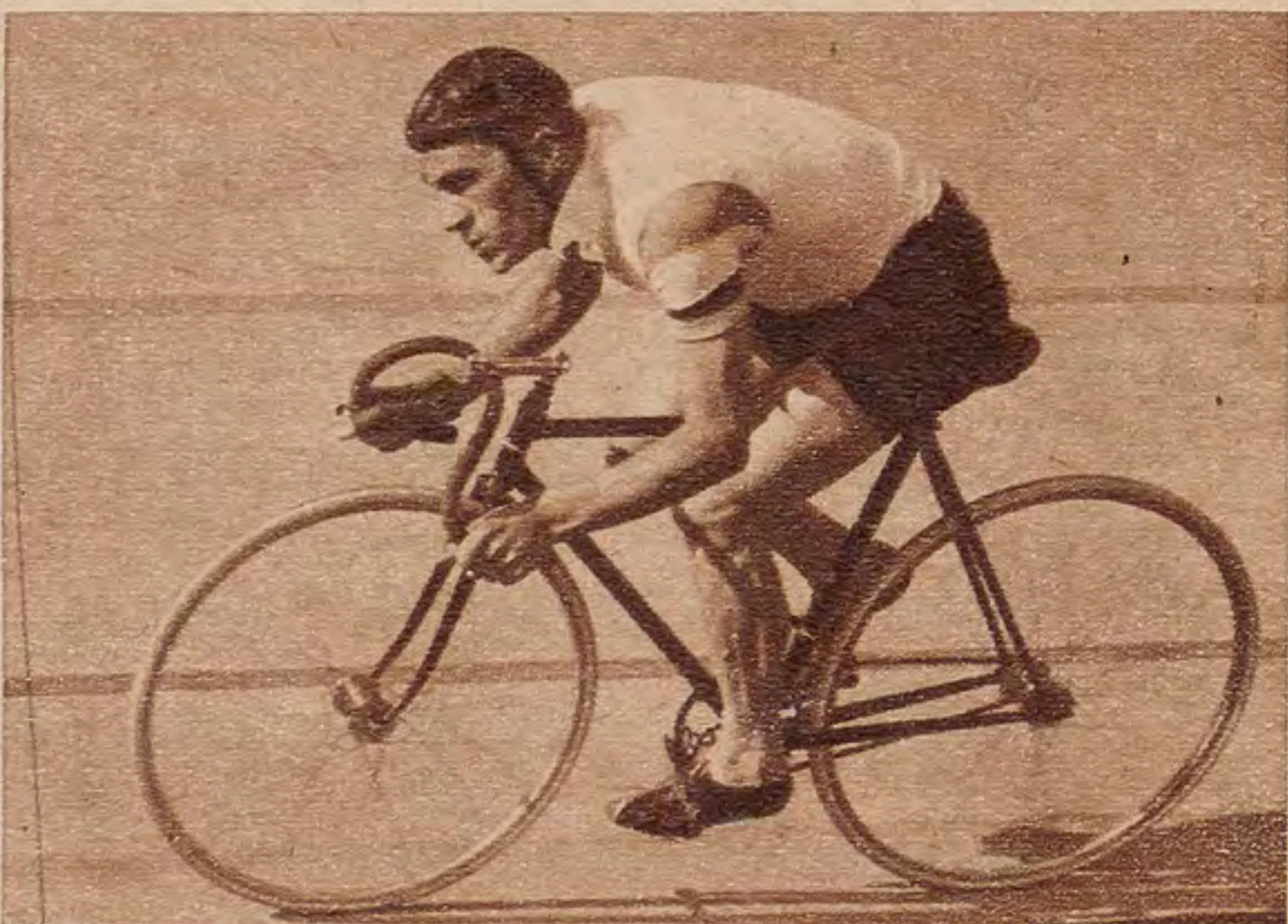
EN CAOUTCHOUC

VELOS

MOTOS

C.A.M.C.L. - GROS : 43, r. Marius-Aufan, Levallois

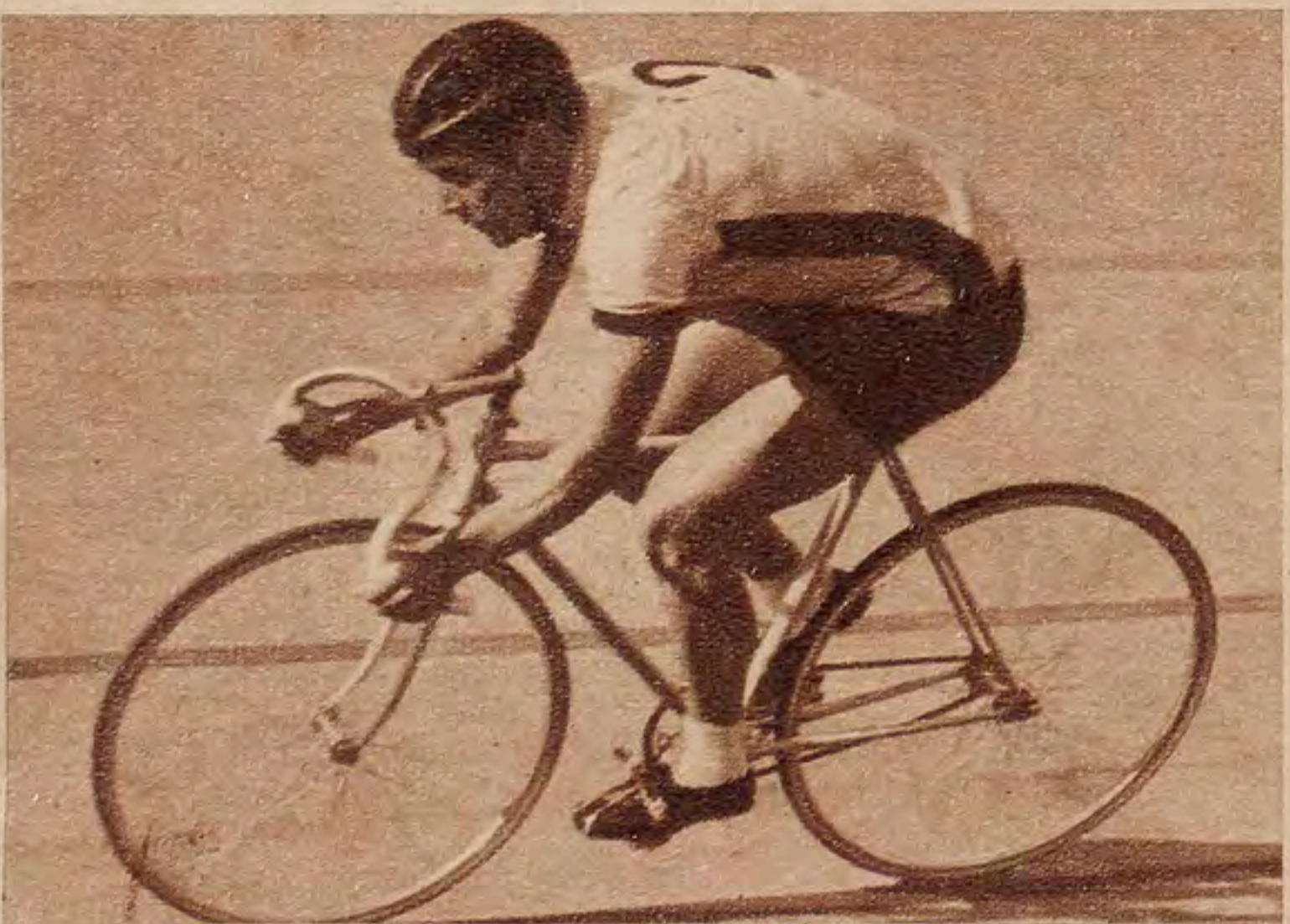
LA PLUIE NE LEUR A PAS PERMIS (DIMANCHE) AU PARC DE DISPUTER LES ÉPREUVES FINALES DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE POURSUITE



Samedi, au Parc des Princes, Roger Piel réalisa le meilleur temps (6' 19" 2/5) au cours des quarts de finale du Championnat de France de poursuite.



L'ex-champion de France de la spécialité, Rioland, bien remis d'une grave maladie, élimina le pistard Bouvard, qui se défendit mieux qu'on le pensait.



Bien posé en machine, très souple, l'ex-champion olympique Roger Le Mizerhy battit facilement son camarade de promotion au V.C.L., Girard.



Ramassé sur son vélo, poussant en force, Mattéoli, nouvelle vedette de la spécialité, se contenta d'un " chrono " modeste pour battre Landrieux.



Le Tour cyclotouriste s'est achevé dimanche au Parc des Expositions. Les cinq tandems qui ont terminé font leur tour d'honneur. Au centre, les vainqueurs, M. et Mme Chapelet, qui furent très réguliers

GALLIEN, JACQUELIN, M. ET M^{ME} CHAPELET ONT TERMINÉ VICTORIEUSEMENT LE TOUR CYCLOTOURISTE



Pierre Gallien, après l'arrivée, ne semblait pas du tout se ressentir de sa longue randonnée.



Jacquelin, vainqueur très brillant au classement général de la catégorie cyclo-sportifs.

Le sprint des anciens champions. Gallien, vainqueur au classement général, est battu de peu par le Belge Wierinckx.

Pedalez sans effort vite et loin
AVEC LE MERVEILLEUX DERNY
la nouvelle formule de la bicyclette et du tandem
DEMANDEZ LE CATALOGUE
DERNY-MOTOR 49, Av. de St-Mandé
PARIS (12^e) Tél. DIDerot 76-01

Une exclusivité But CLUB

**DU FOURNIL PATERNEL
AU SOMMET DE L'IZOARD**

MA VIE
MES DÉBUTS
MA CARRIÈRE

**MON TOUR
DE FRANCE 1950**



par Louis BOBET

ME voici donc en route pour les Six-Provinces.
— Après tout, me disais-je, je suis peut-être, sans le savoir, un coureur à étapes. Nous allons bien voir...

L'histoire commença mal.

Le train que j'avais pris à Rennes, ayant déraillé à La Ferté-Bernard, je ratai ma correspondance et n'arrivai à Lyon qu'à cinq heures du matin, après un voyage très fatigant, recroquevillé sur une banquette.

Je pensais aux autres, qui allaient être mes concurrents dans quelques heures, à ceux qui s'étaient reposés toute la nuit et avaient sans doute bénéficié d'un bon massage au réveil. Moi, j'avais plutôt les jambes raides et une mine de papier mâché lorsque quelques heures après avoir quitté la gare de Perrache, il me fallut répondre aux démarrages qui déjà fusaient de toutes parts.

Malgré cet handicap, malgré mon inexpérience, je parvins à terminer en septième position.

Je n'avais pas trop mal escaladé les cols du parcours et j'étais sorti de l'épreuve avec la conviction que j'allais bientôt connaître la grande forme.

J'avais beaucoup maigri, mon coup de pédale s'affinait. Je me sentais devenir un autre homme.

Les efforts, au lieu de m'effrayer, me plaisaient.

Même lâché pour une cause ou une autre, je pédalais sans peine et la nuit je m'endormais et me levais pour manger, tant les efforts me creusaient.

— Ce n'est pas mal, petit, me dit M. Guénard, lorsque je rentrai à Rennes. Profite de cette forme qui vient pour essayer de te qualifier pour le championnat de France. Tu disputeras les « Boucles de la Seine »...

J'étais d'accord. Mais la direction de la maison Stella qui m'appointait pensait différemment.

— Louison, vous irez courir le Tour de la Manche...

Tiré à hue et à dia, ne voulant pas désobéir à celui à qui je devais tant et n'ayant pas par ailleurs la possibilité de dire non à mes employeurs, je ne savais que faire, mais, une fois de plus, M. Guénard décida pour moi. Il se mit dans une colère noire et s'en fut trouver les directeurs de la maison Stella pour les obliger à adopter son point de vue.

Sans lui, qui sait ce qu'eût été ma carrière?

Parce que, vous le savez, les « Boucles de la Seine » ont été mon tremplin...

Léo Véron s'est penché à sa portière : « Bien petit, fonce... »

Je vins à Paris, résolu, décidé à me distinguer.

— Chiche que je te rapporte le bouquet du vainqueur, avais-je dit en riant à ma femme. En tout cas, tu verras que sans accident je ne serai pas loin du premier.

Il existe, dans la carrière de tout sportif, des journées fastes où tout « rigole ».

Ce jour-là, il faisait chaud et la chaleur ne me déplaît pas.

A L'ISSUE DE MA VICTOIRE DANS M'A DIT : " JE VEUX UN JEUNE

Ce jour-là, le départ avait été rapide et les efforts violents, dès les premiers coups de pédale, me convenaient.

Ce jour-là, Camille Danguillaume et Caput, qui auraient été de terribles adversaires, n'étaient pas dans une condition extraordinaire ou connurent la malchance.

Bref, après une échappée dès la Pyramide de Brunoy, nous étions 18 à foncer devant un peloton cependant peu décidé à se laisser manœuvrer. A Meulan, après des éliminations successives, nous n'étions plus que trois : Thiétard, Goutal et moi.

J'aurais dû me montrer satisfait d'être en aussi brillante compagnie.

Louis Thiétard, l'« éternel second », marchait le tonnerre à cette époque et Goutal était, à peu de choses près, le plus rapide routier breton.

Il faut croire que j'avais des ambitions illimitées, car je ne m'estimais pas satisfait et, au bas de la côte de Limay, sur un démarrage, Goutal lâcha pied. Et d'un...!

Je savais à quel point Thiétard était dangereux et je savais aussi, ce qui était un fameux doping moral pour moi, que Léo Véron, le sélectionneur de l'équipe française du Tour, à qui il ne manquait plus qu'un seul homme pour compléter son équipe, avait pris place dans l'une des voitures suiveuses.

Un rêve un peu fou commençait à m'emplir le cerveau. — Si jamais je gagnais...!

Pour gagner, il me fallait me débarrasser de Louis Thiétard.

A mi-côte, je me retournais vers lui. Il me sembla que le train que j'imposais le faisait souffrir. Pourquoi ne pas essayer? L'arrivée était encore distante d'une soixantaine de kilomètres, bien sûr, et c'était risqué, mais je sentais que je possédais des forces intactes.

Ma décision fut prise : j'attaquerais un peu avant le sommet.

Et c'est là que s'est peut-être jouée ma carrière, ce démarrage me laissant seul en tête jusqu'à l'arrivée...

Tandis que je fonçais vers Buffalo, encouragé par des milliers de gens qui ne me connaissaient ni d'Eve ni d'Adam, je me laissais envahir par la crainte.

— Pourvu que M. Véron ne me trouve pas trop jeune? Ou qu'il n'aime pas ma position à vélo? Il y a tant de candidats pour cette place...

A quelques kilomètres de l'arrivée, alors que mon succès ne pouvait plus être mis en doute, M. Véron vint à ma hauteur, se pencha à la portière de sa voiture et cria :

— Bien, petit, fonce, tu ne peux plus perdre.

Le clin d'œil qui accompagnait son encouragement me parut comme une promesse de combler mes vœux.

Ma silhouette ne voulait encore rien dire aux Parisiens et ma randonnée victorieuse, si elle déclenchait les bravos, ne pouvait les faire hurler mon nom. C'était un inconnu qui passait devant eux, un numéro...

— Qui est-ce?

Lorsque j'ai enfin débouché sur la piste de Buffalo, j'entraîtais au Paradis... Et cette victoire inespérée m'ouvrait les portes du Tour de France.

« Il me faut un jeune.

Pourquoi pas vous ? »

M. Véron me parut bigrement sympathique lorsqu'il vint m'annoncer :

— Vous complétez mon équipe. J'avais justement l'intention d'essayer un jeune. Pourquoi pas vous?

Mon père avait suivi ces « Boucles de la Seine ». Il enregistra donc une double satisfaction et j'étais heureux pour lui. Tant de jeunes coureurs doivent lutter contre la volonté paternelle lorsqu'il s'agit de faire du sport. Le mien m'avait si bien encouragé que je considérais ma sélection comme sa propre récompense.

La presse fut élogieuse. A sa lecture, je ressentis une satisfaction que je pouvais difficilement dissimuler.

J'avais battu Aubry, Teisseire, Muller Piot, Chapatte, Quentin de plus de 6 minutes.

Je buvais du petit lait...

A la vérité, j'aurais été déjà fort aise de disputer mon premier Tour de France dans l'équipe de l'Ouest.

J'étais un peu effrayé de la responsabilité qui allait m'incomber en endossant le maillot de la formation tricolore.

Mon supporter, M. Guénard, était, lui, enchanté de la tournure prise par les événements.

Un problème compliqué se présentait à moi : il me fallait conserver cette condition physique presque parfaite qui m'avait permis d'enlever une grande course.

Quelques jours plus tard, je déchantai déjà : au Grand Prix de Nantes, où je me classais cinquième, j'eus l'impression d'être légèrement fatigué.

Tout juste quatre jours avant le départ du Tour, eut lieu

le championnat de France sur route pour lequel ma victoire des « Boucles de la Seine » m'avait qualifié.

— Méfie-toi de la côte Lapize, m'avait-on affirmé de tous côtés. Tu la monteras bien dix fois ou plus et, tout à coup, sans prévenir, elle te fera des misères.

La côte Lapize : trop dur pour moi

J'étais allé voir à quoi elle ressemblait. Ça ne me paraissait pas terrible. Je me méfiais quand même... Toutefois, avec ou sans méfiance, le résultat fut le même. A mi-parcours, je me trouvai soudain dans l'impossibilité absolue de garder le contact avec le peloton. J'avais l'impression d'avoir des boulets de cent kilos attachés à mes chevilles.

Ah! il était beau le vainqueur des « Boucles de la Seine »...

Je réintégrais mon stand l'oreille basse.

— C'est sans importance, vint me dire Léo Véron. Montlhéry ne réussit pas à tout le monde. D'autres champions que vous n'ont jamais pu s'y faire...

C'est égal, j'étais quand même vexé de n'avoir pu faire mieux.

Heureusement, le Tour était là, tout proche...

Au départ, entouré de mes équipiers, j'étais ému comme un collégien se présentant au « bac ». Un fameux examen m'attendait...

Je n'ai pas vu comment Kubler et Mahé parvinrent à s'enfuir à quelques kilomètres de Lille, but de la première étape, et je me contentais de me classer parmi les ex aequo sur la cendrée de l'hippodrome.

Je n'avais rien perdu, ni sur les grands favoris, ni sur mes équipiers.

Le lendemain, je découvris ce que c'était que de souffrir de la soif. Il régnait, entre Lille et Bruxelles, une chaleur torride. Deux crevaisons m'avaient relégué à l'arrière, tandis qu'à l'avant Vietto se livrait à une échappée qui l'amenait exténué, mais vainqueur et détenteur du maillot jaune, à Bruxelles. Ce coup de force mettait l'équipe entière à sa disposition.

Le lendemain, sur l'étape Bruxelles-Luxembourg, je me trainais loin derrière, si loin que je ne pensais qu'à l'abandon. Cinq crevaisons, pas une de moins, avaient anéanti mon énergie. J'étais sans le moindre ressort et... je n'étais pas le seul. J'avais vu Fachleitner assis sur l'herbe sur le bord de la route et déjeunant comme s'il n'avait été qu'un simple cyclotouriste ayant choisi son coin.

Les anciens suiveurs du Tour n'en revenaient pas d'un pareil spectacle...

Lucien Teisseire m'a empêché d'abandonner dans la 3^e étape

C'était à qui s'arrêterait aux fontaines à se remplir le ventre d'eau glacée. Moi comme les autres... ou un peu plus encore. Je n'avais plus la moindre force dans les jambes; j'allais la tête vide me demandant si je pourrais atteindre Luxembourg dans les délais.

Le hasard m'avait donné pour compagnon de route Lucien Teisseire.

Si le grand Azuréen était aussi attardé que moi, lui, au moins, ne parlait pas à tout bout de champ de « laisser ça là ».

— Alors, on s'arrête, Lucien? lui demandais-je constamment. A quoi bon souffrir plus longtemps? Nous sommes « cuits ». Jamais nous n'arriverons dans les délais.

Au début, il avait usé d'une gentille persuasion.

— Mais non, mais non... Prends ma roue. Tes forces vont revenir. On n'abandonne pas comme ça dans le Tour.

J'étais comme un ivrogne ayant une idée fixe dans le crâne.

— Lucien, j'abandonne... Va-t'en, toi, continue... Moi, je ne suis qu'un tocquard. Jamais on n'aurait dû me sélectionner.

Il prit avec moi, en voyant l'inutilité de sa gentillesse, la seule méthode convenable :

— C'est justement parce que l'on t'a fait confiance que tu n'as pas le droit d'abandonner. D'ailleurs, je saurais bien t'en empêcher...

Il me tenait par l'épaule, me poussait, m'aidait à « relancer la mécanique ».

Par la suite, voyant mon entêtement, il devint menaçant.

— Si tu parles encore d'abandonner, je te frappe...

Je crois bien qu'il l'aurait fait, tant il était furieux.

Nous avons atteint Luxembourg. Quelle loque j'étais...! C'est tout juste si j'eus la force de gagner mon hôtel. Je me serais couché dans le ruisseau, tant j'étais anéanti.

J'avais Emile Idée pour compagnon de chambre.

Sa présence n'était pas faite pour me remonter le moral.

— Quel métier, soupirait-il... Jamais je n'irai jusqu'à Paris.

APRÈS L'IZOARD, HÉLAS ! UNE MAUVAISE CHUTE M'A EMPÊCHÉ D'ALLER PLUS LOIN...

“ SI J'AVAIS ÉTÉ LA, JE T'AURAIS REMIS DE FORCE SUR TON VÉLO M'A DIT M. VÉRON, LE SOIR, A L'ÉTAPE, ET TU AURAIS FINI...”

LES "BOUCLES DE LA SEINE" 1947, M. LÉO VÉRON DANS L'ÉQUIPE TRICOLORE DU TOUR DE FRANCE

Il était persuadé que le Tour ne convenait pas à ses moyens et il avait sans doute raison puisqu'il ne parvint jamais à le terminer, malgré trois essais sincères.

Consigne formelle : protéger Vietto

De Luxembourg, je ne me souviens que d'une chose : la présence dans les magasins de bananes et d'oranges, ces bananes et ces oranges dont nous avions été si longtemps privés.

J'en achetai des kilos... La terrible défaillance que j'avais subie la veille disparut comme par enchantement et la suite fut heureusement meilleure.

La course était pénible pour nous les membres de l'équipe française, la place de leader de Vietto nous contraignant à fournir des efforts constants.

— Ne laissez partir personne... Telle était la consigne donnée par le « Roi René » qui nous fichait la frousse lorsqu'il nous regardait de son œil noir et sans indulgence. Il était dur pour lui-même (plus peut-être) comme pour les autres et au spectacle de l'énergie qu'il déployait chaque jour j'ai pu comprendre quel rôle essentiel jouait la volonté dans le Tour, pour qui voulait y briller.

Cette chasse aux fuyards était exténuante. Il fallait démarrer sans cesse, tuer les échappées dans l'œuf et j'y laissais le plus clair de mes forces.

Lorsque arriva la journée de repos à Besançon, j'étais à plat. Je ne bougeai pas de mon lit de toute la journée, m'étendant paresseusement dans les draps, sentant mes forces renaître grâce à ces heures de décontraction totale.

Qu'il était doux de ne plus pédaler, d'allonger ses jambes lasses, de rêvasser sans craindre le lâchage ou la trahison du « coup de pompe »...

J'y serais volontiers resté une semaine...

« Domestique » du Tour, je commençais à me rendre compte de ce que ce poste exigeait de dévouement, de sacrifices. Nous tenions tous à ce que Vietto conservât son

POURQUOI PAS VOUS ! "

maillot jaune et je crois bien qu'il ne put jamais rien nous reprocher à ce sujet.

Il était taciturne, renfermé. J'aurais bien voulu en faire un camarade, mais il m'impressionnait tant que c'est tout juste si j'osais lui adresser la parole.

J'attendais la montagne avec impatience. Avec crainte aussi. Je ne connaissais pas les grands cols et je savais que rien n'était exagéré dans tout ce qu'on en disait.

Les cascades d'eau fraîche, mes grandes ennemies

Dans l'étape de Grenoble, j'éprouvai une première déception. Grimant très bien et surtout beaucoup mieux que je ne l'espérais, il me fallut attendre, sur l'ordre de Léo Véron, Vietto dans le col de l'Épine. Mon classement fut d'autant plus quelconque que, dans la descente du col de Porte, une poule qui se prit dans ma roue avant me fit effectuer une cabriolet invraisemblable dont je me tirais sans grand mal.

Je comptais me distinguer le lendemain, dans l'étape Grenoble-Briançon.

Je l'aurais peut-être fait sans les cascades d'eau fraîche dégoulinant le long de la montagne... et qui remplissaient un peu trop souvent mon bidon.

Le Galibier me vit passer, ramper plutôt, loin, si loin de Camellini, le vainqueur...

Décidément, je n'étais pas le grand grimpeur qu'attendait l'équipe de France, si j'en étais le grand... buveur d'eau.

— Tu n'es là qu'en apprentissage, m'écrivait mon père. Ouvre les yeux, retiens bien et... termine.

J'étais décidé à ne plus jamais écouter le démon de l'abandon.

Il se présenta pourtant dès l'étape suivante après une journée de repos à Briançon où je m'efforçais de passer en revue toutes les erreurs que j'avais commises.

En route pour Digne. Avec le col de Vars pour apéritif, en attendant l'Izoard et Allos. Pour la première fois, je me sentais à l'aise dans un col. J'avais enfin trouvé le rythme que je recherchais depuis si longtemps. Vietto n'était pas très loin devant moi, une fois sur l'autre versant de Vars dégringolé. J'y allais de bon cœur dans les gorges de Guillore, avant d'entreprendre la montée d'Allos.

Tout à coup...

Hélas ! l'ambulance n'était pas loin

Une moto, qui se trouvait à quelques mètres devant moi, après m'avoir doublé, m'avait caché une pierre tombée de la montagne et sur laquelle ma roue avant vint buter. Je sentis la route mordre mon coude, mon genou... En une seconde, je n'étais plus qu'une plaie...

Mon vélo était inutilisable...

Je geignais, fou de douleur, regardant avec angoisse le sang couler de partout...

Mon coude était profondément entamé, ainsi que ma jambe (j'en garde d'ailleurs encore les traces).

L'ambulance n'était pas loin. On m'y hissa. Je me laissais faire sans me révolter et, tandis que je pleurais mes espoirs envolés, nous roulâmes vers Digne.

Le soir, à l'étape, enfin pansé, je pus mesurer la profondeur de mon désarroi. Je venais d'abandonner le Tour...

Qui sait si j'allais un jour retrouver l'occasion de m'y aligner à nouveau?

M. Véron vint me voir, me consola de son mieux.

— Quel dommage que je n'aie pas été présent lorsque c'est arrivé, me dit-il. Je t'aurais remis de force sur ton vélo, tu aurais continué et, ce soir, tu m'en aurais remercié. Ah ! si seulement l'ambulance ne s'était pas trouvée là à point nommé...

J'ai longtemps pensé qu'il exagérait.

Depuis, j'ai vu tant de coureurs persister dans le Tour après avoir été victimes de « gamelles » sensationnelles que je me demande s'il n'avait pas raison.

Mes blessures me « travaillèrent » longtemps et il me fallut attendre trois semaines avant de pouvoir reprendre mon activité de coureur cycliste.

Mon retour à Rennes, le bras en écharpe et la jambe trainante, ne fut pas celui que j'avais escompté.

Et ce piètre résultat n'était pas fait pour apporter à ma femme les apaisements dont elle avait besoin, quant à notre avenir...



Vainqueur des « Boucles de la Seine », en 1947, Bobet est retenu par le sélectionneur de l'équipe de France du Tour. Il est fier de cet honneur, mais la malchance s'en mêle. Dans la descente du col de l'Izoard, Bobet heurte une pierre et c'est la chute. Assis sur la route, pleurant et sanguinolent, il abandonne avec regret...

La semaine prochaine :

**SANS LE MAILLOT JAUNE
JE RESTAIS AU DÉPART
DE MARSEILLE, EN 1948**

WATERPROOF STAINLESS **ENVOI** **CHRONOMETRE** **CHRONOMETRE**

CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE

BON DE GARANTIE

Homme, trotteuse centrale.....	4.885 f.
Dame, verre optique.....	3.485 f.
Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique.....	10.950 f.
Le même, en plaqué or.....	14.500 f.
Homme, étanche de luxe, petite trotteuse.....	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS



Le Normand André Paris, qui gagnera facilement le 3.000 steeple mais dans un temps moyen, saute la rivière.



Le 1.500 mètres permet encore une fois au Belge Gaston Reiff de prouver sa grande classe. Menant presque toute la course, il lâcha un à un ses adversaires pour gagner en 3' 52" 8/10. De g. à dr. : Reiff, Jean Vernier.

LE STADE FRANÇAIS A TENTÉ L'IMPOSSIBLE A JEAN-BOUIN...

UNE demi-heure avant que commençât la réunion de Jean-Bouin, Marcel Schmidt, entraîneur du Stade Français, était perplexe. Devait-il remettre la tentative contre le record du monde à plus tard?

Jusqu'à 15 heures, et depuis midi, il était tombé une pluie serrée qui avait eu pour conséquence inévitable d'alourdir la piste. En outre, il faisait frais et les athlètes frissonnaient sous leur sur-vêtement.

Bref, on décida d'attendre le 400 haies pour prendre une décision. Mais l'effort de Filiput n'apporta aucune réponse. Certes, le temps de l'Italien était remarquable : 52" 4/10. Mais, d'un autre côté, on savait qu'il valait beaucoup mieux que cela : une demi-seconde au moins.

Finalement, Marcel Schmidt opta pour la tentative le jour même comme prévu. Tentative? C'était beaucoup dire à présent. En fait, on était certain de l'échec... Et les épreuves qui suivirent confirmèrent qu'il ne fallait pas s'attendre à un miracle : Reiff, en belle forme pourtant, ne réalisa que 3' 52" 6/10 sur 1.500 m., en écoeurant au train Jean Vernier, qui abandonna à 100 mètres du fil, ce qui ne lui était jamais arrivé; l'Italien Siddi, si impressionnant à Bruxelles dans le 4x400, ne réalisa que 49 secondes en maudissant le ciel et Marie lui aussi demeura très en retrait de ses performances habituelles en s'en tenant à 14" 8/10 sur 110 haies tout en dominant copieusement ses adversaires...

Le micro annonça que le Stade, pour remercier le public de s'être dérangé si nombreux, effectuerait quand même sa tentative.

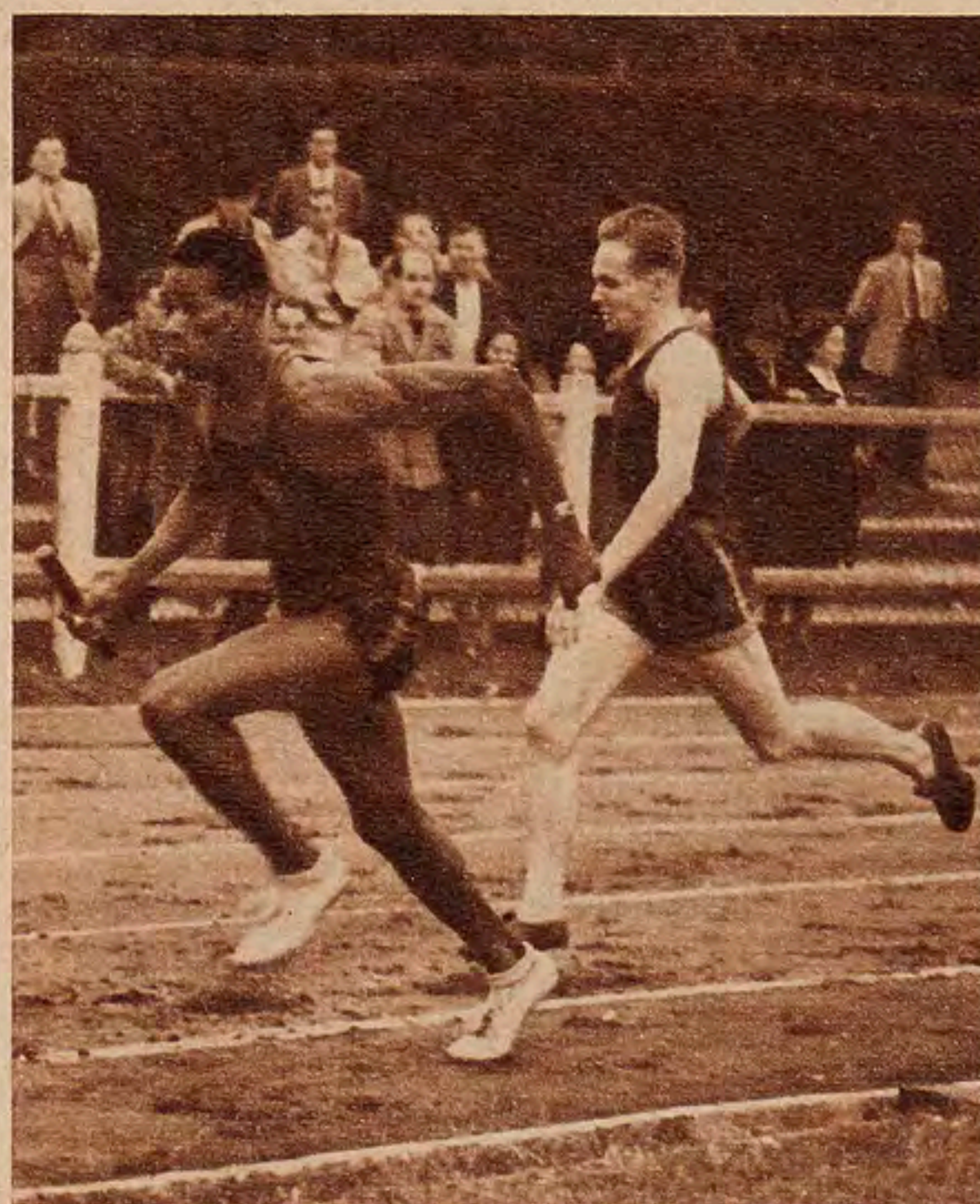
Clare s'élança le premier. L'Italien Fracassi mena d'abord, puis le Stadiste passa en tête à mi-course : à 250 mètres du fil, il accéléra brusquement et Fracassi, champion d'Italie, fut distancé. Il termina à une quinzaine de mètres du Français. Temps de Clare : 1' 53" 6/10. C'était beau et c'était insuffisant aussi.

Bellegarde relayait Clare. Il répéta l'erreur du Norvégien à Bruxelles. Aux 400 mètres, on le pointa en 52 secondes. Beaucoup trop vite pour lui. Et naturellement Bellegarde termina relativement lentement. On vit sa splendide foulée perdre progressivement de son ampleur. Il tira plus fort sur ses bras, mais ceux-ci étaient plus lourds à chaque seconde. Le Martiniquais termina en grimaçant : Temps : 1' 56" 4/10.

C'était au tour d'El Mabrouk. Lui aussi partit vite, trop vite : 52" 5/10. Mais il trouva les ressources nécessaires pour tenir malgré tout. Magnifique, il recula la défaillance qui s'annonçait et me transmit le témoin après une course qui avait duré 1' 51" 2/10 exactement. C'était extraordinaire, à peine croyable.

Le bâton était dans mes mains à présent. Félicité, de la deuxième équipe du Stade, est quelques mètres devant, et de l'avoir en point de mire m'est une aide précieuse. Puis je le dépasse et rejoins Jean Vernier, tout aussi utile à son tour. Il fait froid et la course est dure. Voilà la dernière ligne droite. Le record ne sera certes pas battu. Mais battus pour battus, j'aime autant que les Stadistes le soient honorablement. Temps : 1' 52" 2/10. Je ne pouvais guère faire mieux...

Marcel HANSENNE.



Clare vient de terminer son parcours (1'53"8/10) et a transmis à Bellegarde.



Le Martiniquais, qui ne réalisera pas le temps espéré, passe à El Mabrouk.



Le champion de France du 1.500 réalise 1' 51" 2/10. Hansenne démarre.



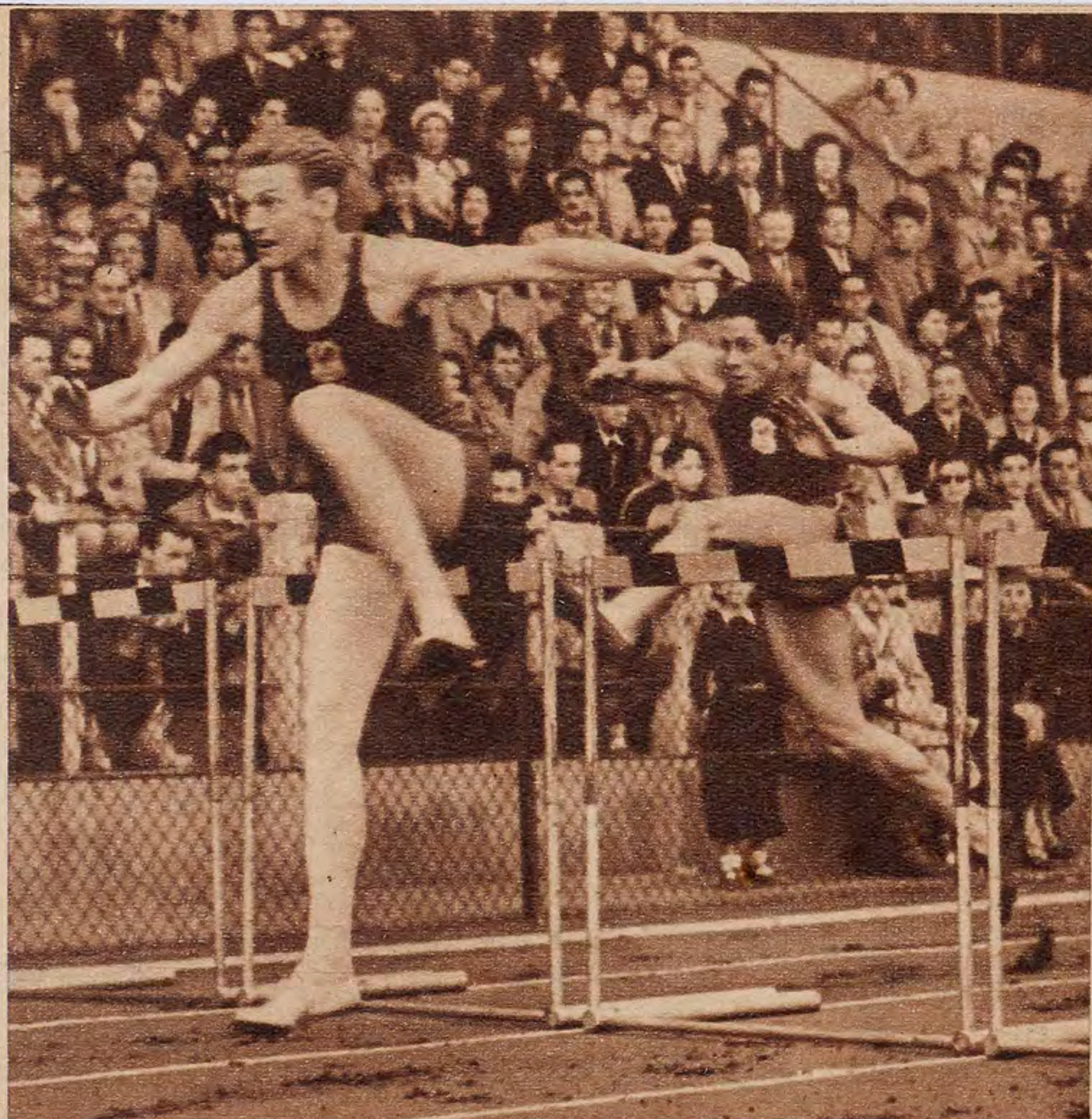
Hansenne termina fort, mais, malgré 1' 52" 2/10, le record ne fut pas battu.



1^{er} au lancement du disque, Consolini prouva sa valeur.



ant presque toute la
Vernier et Petitjean.



Le champion d'Europe A. Marie gagna le 110 m. haies en 14" 8/10",
précédant de 4 mètres Frayer du Métro (15" 2/10) et Heinrich.



L'Italien Leccese, qui fut battu de justesse par Bally à Bruxelles, enleva facilement
le 100 mètres en 10" 9/10 devant son compatriote Siddi (à g.) et Perlot (à dr.).



L'Italien Siddi, éliminé en demi-finale des Championnats d'Europe, prouva toute sa
valeur en gagnant le 400 m. (49") devant Grossi (à g.) et l'espoir Degats (à dr.).



Leccese triompha aussi dans le 200 m.
qu'il couvrit dans le temps de 21" 8/10.



Champion d'Europe du 400 m. haies, Fi-
liput fut 1^{er} (52" 4/10) devant Cros.

MARCEL HANSENNE TENTE
DE VOUS FAIRE CONNAITRE

ZATOPEK LE PHÉNOMÈNE

La première apparition du Tchéque, Zatopek dans le concert international remonte à 1946. Déjà, à l'époque, il descendait à moins de 14' 30" sur 5.000 mètres. Un jour, on le vit arriver à Berlin, où avaient lieu les championnats militaires interalliés. Il était venu de Prague à motocyclette. Personne ne l'attendait, car il n'était pas encore connu. Descendant de machine, il eut tout juste le temps de changer de tenue et de courir les 5.000 mètres en 14' 25". Alors, on comprit qu'un champion peu commun était né. Depuis, bien des légendes ont couru sur le compte de Zatopek. On a prétendu que, pour tuer le temps, il avait un jour sauté d'un train omnibus et couru aux côtés de la locomotive. Est-ce de là que lui est venu le surnom de « locomotive tchèque » ? Les médecins de Prague, effrayés de sa façon de courir, lui avaient prédit, paraît-il, une mort rapide s'il ne se montrait pas plus économe de ses forces. Depuis, Zatopek n'a cessé de s'améliorer.

Aujourd'hui, qui pourrait prédire ses limites ? Personne ne les connaît. Lui continue, heureux, à fouler les pistes de l'Europe entière, presque toujours vainqueur, mais sachant s'incliner de bonne grâce lors de ses très rares défaites. Depuis 1948, Zatopek n'a pas été battu. Le sera-t-il encore avant l'heure de la retraite ? Nul ne le sait. Mais ce n'est pas sans regret que l'on verra disparaître un athlète dont les qualités physiques phénoménales ne sont pas le seul bien. Car le Tchéque est adoré de tous ses adversaires pour sa gentillesse et sa simplicité...

M. H.

● **ZATOPEK GRIMACE EN COURSE** : ce n'est pas parce qu'il souffre. Lorsqu'il passe devant l'endroit où se trouvent ses supporters, il arrête de grimacer pour leur sourire. Et il reprend ensuite son rictus...

● **ZATOPEK A UNE FOULEE COURTE** : parce qu'il estime que pour les courses de fond l'économie dans l'effort est nécessaire plus que partout ailleurs.

● **ZATOPEK PENCHE LA TÊTE COMME PUJAZON** : mais, si l'on excepte ce mouvement peu esthétique, il n'y a rien à reprocher par ailleurs dans son style. Le bras droit pend un peu plus que le gauche, mais tous les deux demeurent décontractés.

● **ZATOPEK AIME COURIR** : parce que, dit-il, c'est dans la course qu'il trouve la liberté complète dont l'homme est depuis si longtemps à la recherche. Lorsqu'il court, Zatopek oublie tous les soucis de l'existence...

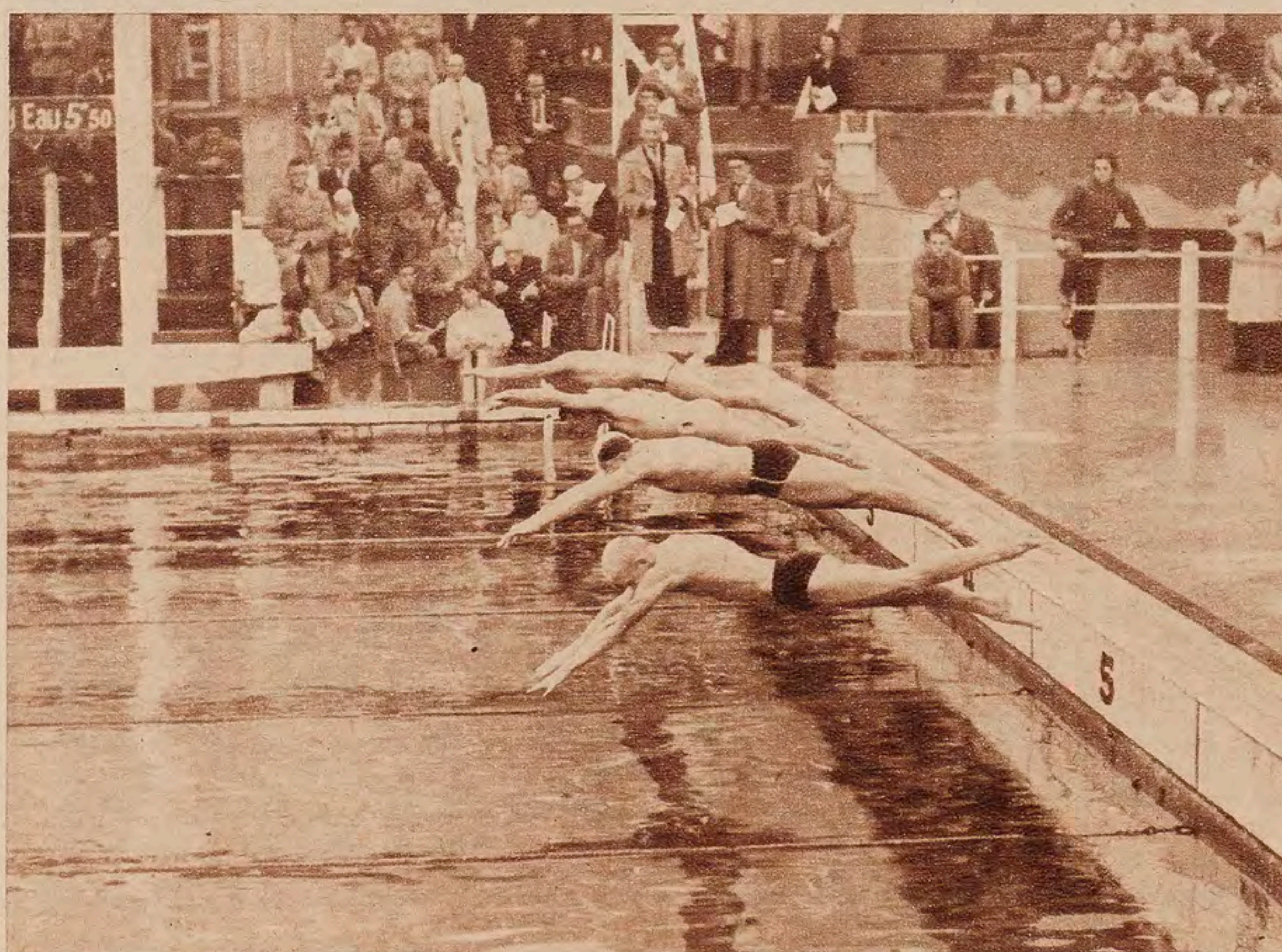
● **ZATOPEK S'ENTRAÎNE COMME NUL AUTRE** : le Tchéque s'entraîne selon son instinct. Il court lorsqu'il en a envie et s'arrête de même. Bien des rumeurs ont couru à propos de son entraînement. On a dit qu'il effectuait 20 sprints de 400 mètres à chaque séance, ce qui est sans nul doute très exagéré. Un cheval n'y survivrait pas. Mais il est certain que Zatopek, grâce à sa prodigieuse résistance, court plus vite et plus longtemps à l'entraînement que n'importe quel autre athlète.

● **ZATOPEK PRÉFÈRE LE 10.000 M.** : parce que, dit-il, il n'est pas assez rapide pour briller aussi bien sur 5.000 mètres. Pourtant, il est à moins de cinq secondes du record du monde de Gunder Haegg...



Un document montrant le style caractéristique du superathlète Zatopek, pris lors du 10.000 mètres des championnats d'Europe.

JANY : LE MAITRE DES TOURELLES...



Le départ du Grand Prix de la Ville de Paris. Tous les concurrents, Larsson au premier plan, Alex Jany derrière, Gravelines et Corne toucheront l'eau en même temps.



Lucien Zins, vainqueur du 100 m. dos, qui ne s'accommode pas du froid, se hâte vers les vestiaires.



Les concurrents du 100 mètres dos : De g. à droite : Ria Van Goethem (3^e), Grethe Galliard (1^{re}) et G. Jany excellente seconde.



Les trois premières du 100 m. nage libre. De gauche à droite : Irène Possemiers (3^e), Irma Schumacker (1^{re}) et Josette Arène (2^e).

ALEX JANY a, une fois de plus, dominé aux Tourelles, et pas seulement dans le 100 m. nage libre et le relais 4x200 m. qui vit la victoire de la France sur l'Espagne, mais aussi dans le match de water-polo, où les tricolores ont écrasé, par 8-2, une équipe d'Espagne extrêmement mordante, mais privée de son capitaine, Castillo, tombé malade en arrivant à Paris.

Pourtant le grand Alex faillit bien ne pas jouer le match. Les quelque 2.000 personnes qui étaient venues, malgré la pluie, voir le duel Jany-Larsson (Jany domina et s'attribua son sixième Grand Prix de Paris), la revanche entre la Belge Raymonde Vergauwen et sa seconde des championnats d'Europe, Lles Bonnier (Hollande), revanche qui se solda par un dead-heat et le record des Tourelles du 200 m. brasse dames en 2' 58" 9/10, et le match France-Espagne, ces spectateurs ne se sont pas doutés des remous qui avaient lieu dans les coulisses.

Alex Jany réclamait, à juste titre, sa place dans l'équipe de polo. Les officiels

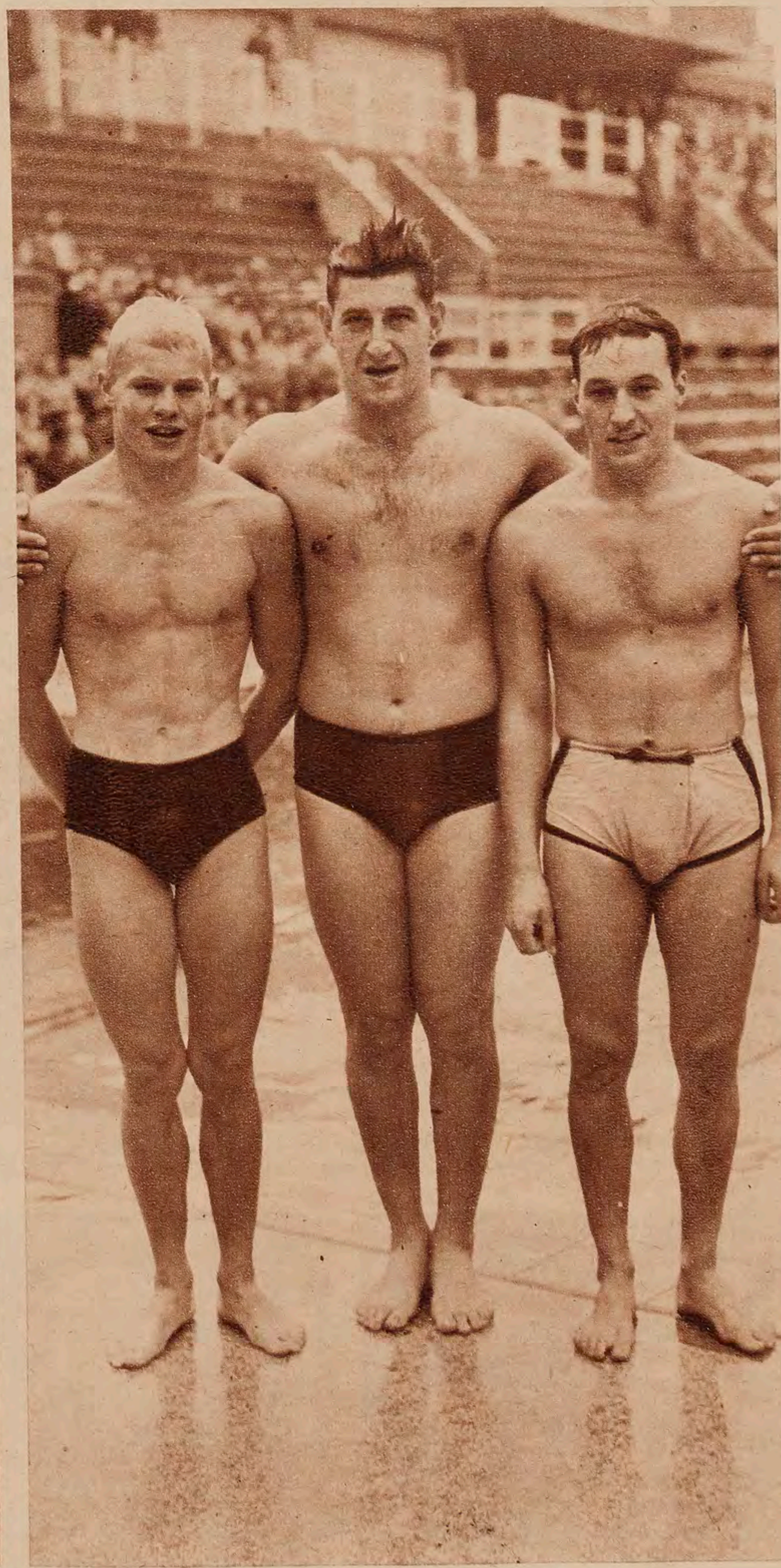
ne voulaient pas lui donner satisfaction, et on parla vaguement de grève, comme il y a 15 jours pour les plongeurs. Et Alex, bougon, disait : « Je menace de ne pas nager le 4x200 m., mais ils savent trop bien que je le nagerai... »

Finalement, après la démission du sélectionneur Georges Rigal (qui était pour Alex), tout s'arrangea et nous pûmes voir à l'œuvre un magnifique Alex Jany qui fit un travail énorme et joua avec une intelligence remarquable, conjuguant ses efforts avec ceux de ses équipiers, que sa présence galvanisait.

Si notre équipe, victorieuse par 8-2, avait joué comme cela à Vienne, nous aurions pu nous classer beaucoup mieux qu'avant-dernier et brigrer la quatrième ou même la troisième place. Il est vrai qu'il y avait Dewash à l'avant, avec Martiniaux...

Alex Jany, sprinter français numéro 1, pour longtemps encore, doit devenir le pilier de l'équipe de France et prendre, à cette place, un bail à rendre jaloux le grand Henri Padou...

J.-B. GROSBORNE.



A l'issue du Grand Prix de la Ville de Paris, qu'il a remporté brillamment pour la sixième fois, Alex Jany, au centre, domine d'une demi-tête, le Suédois Larsson (à gauche) et le Troyen Corne qui a fini 3^e.



A Saint-Ouen, STADE-RED STAR-STRASBOURG (0-0). Les Parisiens n'ont pas réédité devant les Alsaciens leur exploit de Lille. L'attaque stadiste fut incapable de prendre en défaut la défense strasbourgeoise. Ci-dessus, de g. à dr. : Vanags, Schaeffer, qui dégage du poing, Abderrazack, Johnson, qui a sauté, Remetter, et Hauss.



Le goal strasbourgeois Schaeffer s'est jeté sur la balle, protégé par ses deux arrières, Hauss (à droite) et Deckert. En dépit des efforts répétés de l'attaque parisienne, la défense alsacienne a tenu bon jusqu'au bout, parvenant à arracher le match nul aux Stadistes, privés de shooteur.



St-Ouen, C.A. PARIS-CANNES (2-1). Malgré le terrain glissant, les Cannois ont dominé. Une attaque conduite par Wallendorf (au centre) devant Lukac (à dr.) et Szabo (à g.).

LES DEUX PREMIÈRES JOURNÉES
DU CHAMPIONNAT ONT IMPOSÉ :

**RENNES ET
LE RACING**

LES AVANTS DE RENNES (12 BUTS EN 2 MATCHES) SONT DES SHOOTERS REDOUTABLES...



ROUEN-MARSEILLE II (2-0). L'arrière droit marseillais Luzan, au prix d'un bel effort, va intercepter une balle que l'ailier rouennais Rio destinait à son avant centre. Cette fois le goal Villa n'aura pas à intervenir.



Di Orio, le nouveau gardien de but du onze de Rouen, s'est détendu pour souffler la balle à l'avant centre marseillais Bellano qui a vainement poursuivi sa course dans la surface de réparation de Rouen.

SI LE RACING A CONFIRMÉ SA FORME, LILLE ET REIMS SE SONT DÉJÀ "RETROUVÉS"!

DEUX clubs s'imposent après deux journées de championnat en football : Rennes et le Racing. Le premier, par une efficacité qu'on ne lui avait jamais connue (douze buts en deux matches), le second par la facilité dont il dispose de ses adversaires.

Rennes, après avoir écrasé Saint-Etienne il y a huit jours, s'en est allé à Nice administrer un « carton » aux équipiers de Germain cette fois. Les cinq avants bretons, Jean Combat, Grumellon et Taylor en tête, s'avèrent des redoutables shooteurs.

Le Racing a battu Roubaix comme il avait défait Sochaux. En jouant vite. La condition physique et la forme des Parisiens font plaisir à voir. S'ils continuent à ce rythme on reparlera d'eux.

Que deviennent les « ténors » de l'an passé ? Ils se retrouvent. Les Rémois se sont facilement défaits des Havrais malheureusement handicapés par une blessure survenue à Nuevo, victoire qui annonce un retour des vainqueurs de la Coupe mais qui demande à être confirmé.

Lille et son attaque a repris le chemin des buts adverses. Le jeune Fragassi de Sochaux — qui avait déjà subi quatre affronts des Racingmen — en a fait les frais. On attendait un tel rétablissement des Nordistes qui ne devaient pas rester sur le demi-échec du 27 août devant le Stade.

Bordeaux le champion — toujours privé de Swiatek et De Harder — subit la volonté de Nîmes, cet autre champion. Mais somme toute, les Girondins ne se tirent pas trop mal du déplacement du Gard.

Marseille, vainqueur de Toulouse, réapparaît dans le concert du football français. C'est normal avec les vedettes dont Roessler dispose. Mais Ibrir et les siens ne sont pas encore au point.

Sète, qui fait match nul à Nancy, a prouvé qu'il faudra compter avec lui cette année.

Le Stade et Strasbourg, privés de

quelques titulaires, n'ont pas montré leur vrai visage. Ils ont, tous les deux, néanmoins rassuré leurs supporters sur un point : la bonne tenue de la défense.

Enfin, Saint-Etienne a fait payer à Lens sa déconvenue de Rennes. Mais Lens est bien mal parti.

La seconde division paraît, si l'on peut en juger après deux séries de rencontres, assez homogène. Cannes et Rouen prennent la tête, mais derrière Lyon et les « ex-première division », Metz et Montpellier s'annoncent dangereux. Valenciennes et Monaco déçoivent et le pauvre C.A.P. hérite (déjà) de la lanterne rouge.

Robert JOURDAN.

I^{re} DIVISION

Les résultats

Reims-Le Havre, 2-0; Rennes-Nice, 6-3; Lille-Sochaux, 4-0; Marseille-Toulouse, 3-1; Racing-Roubaix, 4-1; Nancy-Sète, 2-2; Stade Français-Strasbourg, 0-0; Saint-Etienne-Lens, 4-1; Girondins-Nîmes, 2-2.

Le classement

1. Racing et Rennes, 4 pts; 3. Lille, Girondins, Nancy, Sète, Strasbourg, 3 pts; 8. Marseille, Stade Français, Reims, Saint-Etienne, Le Havre, 2 pts; 13. Nîmes, Toulouse, Roubaix, 1 pt; 16. Nice, Lens et Sochaux, 0 pt.

II^e DIVISION

Les résultats

Montpellier-Metz, 1-1; Béziers-Lyon, 1-1; Rouen-Marseille II, 2-0; Valenciennes-Angers, 2-2; Le Mans-Alès, 3-1; Besançon-Toulon, 3-1; Troyes-Amiens, 1-1; Nantes-Monaco, 3-1; Cannes-C. A. P., 2-1.

Le classement

1. Cannes et Rouen, 4 pts; 3. Lyon, Montpellier, Metz et Troyes, 3 pts; 7. Marseille, Nantes, Valenciennes, Besançon, Alès et Le Mans, 2 pts; 13. Monaco, Angers, Béziers et Amiens, 1 pt; 7. Toulon et C.A. Paris, 0 pt.

DÉJÀ EN VEDETTE..

GARDIENS DE BUT : Angel (Lille), Schaeffer (Strasbourg), Colonna (Stade).

ARRIÈRES : Arens (Racing), Nuevo (Le Havre), Mèrignac (Bordeaux), Salem (Marseille).

DEMIS : Le Maître (Racing), Lamy (Racing), Grégoire (Stade), Gallice (Bordeaux), Waldorizeck (Le Havre), Scotti (Marseille), Firoud (Nîmes), Marcel (Sochaux), Guérin (Rennes).

INTÉRIEURS : Gundmundsson, Vaast (Racing), Ekner (Marseille), De Vroedt (Le Havre), Strappe, Tempowski (Lille), Piantoni (Nancy), Laborde (Sète), Grumellon (Rennes).

AILIERS : Taylor (Rennes), Wadoux, Moreel (Racing), Lechantre (Lille), Baillet (Bordeaux), Meano (Reims), Pironi (Sète), Nocentini (Marseille).

AVANTS CENTRE : Kargu (Bordeaux), Baratte (Lille), Christiansen (Le Havre), Quenolle (Racing).



SAINT-ETIENNE-LENS (4-1). Une attaque stéphanoise. Castelani et Alpsteg II se sont précipités et ont devancé le Lensois Marresch.

du Nouveau!!

LA CHAUSSURE QUI GANTE LE PIED

hop

rio

BOUT ET CONTREFOOT SOUPLES

fabrication HENRY OURS PARIS



ROUBAIX-RACING (1-4). Vignal, protégé par Gabet, au centre, et alors que Arens, à dr., et Lamy, à g., sont prêts, ramasse une balle que Derreudre convoitait.



REIMS-LE HAVRE (2-0). Le demi-centre havrais André Bihel a sauté pour ravir le ballon au Rémois Appel.



Cette fois, le jeune avant centre roubaisien Derreudre a réussi à passer à Roger Lamy. L'international était un rude adversaire pour le néo-pro de Roubaix.



Paul Sinibaldi, à gauche, n'aura pas à intervenir. Le ballon, que Christiensen recherche, sortira. Derrière le Havrais, Jonquet a déjà arrêté son action. A gauche, l'arrière Marche se replie inutilement.

LES DEUX MATCHES DU JOUR : NIMES-GIRONDINS ; MONTPELLIER-METZ

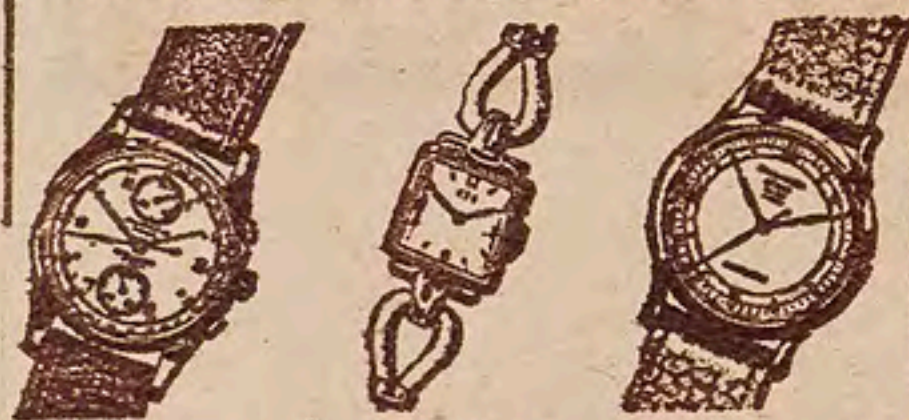


MONTPELLIER-METZ (1-1). Les deux relégués de première division se sont affrontés dimanche sans pouvoir se départager. Le goal messin Remetter va cueillir la balle, protégé par Goglia et Abautret.



NIMES-GIRONDINS (2-2). Firoud, le capitaine nîmois, est passé à l'attaque et vient inquiéter Deporter devant ses buts, alors que Méri-gnac n'a pas eu le temps d'intervenir (T. tr. de Montpellier et Nîmes).

La plus importante maison
d'Horlogerie du Sud-Ouest
COMPTOIR FRANCO - SUISSE
36-38, rue Porte-Dijéaux, BORDEAUX



La montre du Sportif, avec bulletin de garantie
Chronographe Suisse, 17 rubis acier 10.350 fr.
Chronographe Suisse, 17 rubis plaqué or 12.850 fr.
Montre étanche trotteuse centrale, acier dep. 4.785 fr.
Montre étanche trotteuse plaqué or 5.950 fr.
Montre calendrier dep. 14.780 fr.
Montre dame Suisse, verre optique depuis 3.950 fr.
Catalogue gratuit. Envoi contre remb.

**VEDETTE
BOUDUR**
POINTES INÉBRANABLES

ROULE  TOUJOURS

CHAUSSURES

MERCIER

ET BALLONS

50 ans au service du sport

Joie d'ÊTRE FORT par
METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.
AMERICAN INSTITUTE - Boite post. 321-01 R.P. Paris

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 300 fr.
6 mois 600 fr.
1 an 1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

LOTÉRIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE 1950



19.150 LOTS

s'élevant au total à la somme de UN MILLIARD cent dix millions de francs

8 Octobre 1950

Monsieur de la Palisse est d'accord



les slips féminins pour les femmes ... et pour les hommes ...

**SLIP masculin
KANGAROU**

le seul normal
par sa conception

Création **HERBIN** TROYES
BONNETERIE

Allé ! Allé !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre env. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

Êtes-vous un
vrai sportif ?



5-315

Bon "luyau" d'un
champion pour faire tenir vos cheveux

Le matin : Un peu de Bakerfix sur vos cheveux mouillés et ils sont tout de suite bien coiffés. L'après-midi, au "foot", vos cheveux restent sages sur votre tête - Après la partie, vous pouvez aller danser, vous serez impeccable. Cheveux nets et brillants avec Bakerfix brillantiné ! Ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

ACCABLÉS PAR LA MALCHANCE, LES RAMEURS FRANÇAIS ONT SUCCOMBÉ DANS LES CHAMPIONNATS D'EUROPE



Privés, à la suite d'un accident de route, de leurs bateaux personnels, les rameurs français ont été, de ce fait, handicapés aux championnats d'Europe d'aviron qui se sont déroulés à Milan. C'est sur des bateaux d'emprunt qu'ils ont participé aux épreuves. Notre « huit », battu en série, ne put se repêcher

AVANT les débuts des 41^{es} championnats d'Europe qui viennent de se dérouler à Milan, nos chances paraissaient certaines. Après un stage salutaire d'une quinzaine de jours, tous étaient en bonne forme et, pour la première fois, nous pouvions espérer une place d'honneur dans la « Coupe Glandaz » attribuée par addition de points.

Un stupide accident vint briser nos espoirs et... les bateaux. A 80 kilomètres de Milan, voiture et remorque transportant le matériel se retournaient... quelques heures avant les premières épreuves.

Dans des bateaux d'emprunt, de construction différente, nos rameurs furent terriblement handicapés. Aucun ne se qualifia le premier jour. Dans les repêchages, le quatre barré du C. A. Lyon, le sculler bouillonnais Butel, les jeunes champions du monde universitaires Nosbaum-Martin arrachèrent leur place en finale, accompagnant ainsi les frères Guilbert, exempts en séries.

Là devaient se borner nos ambitions, aucune de nos équipes ne se classa dans les trois premiers en finale.

L'Italie et le Danemark ont dominé comme à Amsterdam en 1949. Les Nordiques, encore en progrès, ont remporté le quatre barré, le skiff avec E. Larsen.

Renouvelant leur victoire de l'an dernier, les Danois enlevèrent également le double-scull et il est possible qu'ils triomphent en quatre sans barreur, épreuve qui sera recourue demain matin, en raison d'un chassé-croisé des équipes, les Nordiques, gênés, n'ayant pu disputer loyalement leurs chances.

L'Italie n'a remporté que deux épreuves, le deux barré et le « huit ». Elle a cependant classé toutes ses équipes en finale.

Dans l'ensemble, l'aviron a nettement progressé. Les temps réalisés dans toutes les épreuves sont parmi les meilleurs chronométrés à ce jour.

Il est dommage que nos rameurs aient été privés de leur matériel.

Butel semblait de taille à succéder à Jean Séphériadès, et un exploit identique à celui de l'U.S. Métro en 1947 n'était pas impossible...

ROGER A DOMINÉ



Les championnats d'Europe de l'U. F. M. se sont déroulés samedi et dimanche. Roger (à g.) et Seibert avant le départ



En skiff, notre représentant Butel fut, lui aussi, battu en série mais se consola en gagnant d'une façon très nette le repêchage, ce qui lui permit d'accéder à la finale, où il prit la cinquième place, à 13^e du vainqueur, le Danois Erik Larsen.

SES ADVERSAIRES A LYON



Dès les premiers kilomètres, le Parisien Roger prit la tête, accompagné au début par Guignard qu'il lâcha peu après pour terminer nettement détaché.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions
124, r. Réaumur, Paris

M. Albert ARNAUD, Sainte-Croix-du-Mont (Gironde). — 1) Impanis est né le 19 octobre 1925. 2) Apo Lazarides est né le 16 octobre 1925. 3) André Mahé a fait une chute au cours de la huitième étape. Il est tombé au cours de la traversée de Saint-Martin-de-la-Place.

M. Guy BRUNEAU, route de Betz, Liguil (Indre-et-Loire). — 1) Nous vous mettrons en relation avec les lecteurs vendeurs des numéros que vous désirez acquérir. 2) Nous prenons bonne note de vos suggestions.

Mlle Marie BOBET, Saint-Germain-sur-Marne. — 1) Louison Bobet a un enfant. 2) Non, Bobet n'habite pas Rennes.

M. Jean COLDEBCEUF, 33, rue Amiral-Mouchez, Paris (13^e). — Nous ne connaissons pas de photographes spécialistes des photographies de catcheurs.

M. Jacques COTTIN, 2, rue Alexandre-Fourny, Le Douet, Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Inférieure). — Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, Faubourg-Montmartre, Paris.

M. Max CATHUS, Castillonnes (Lot-et-Garonne). — Il s'agit sans doute d'Eugène Christophe, mais Christophe n'abandonna pas après son accident et il termina troisième du Tour de France 1919.

M. P. GIRON-COURS, Graissart (Lot-et-Garonne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Henri GEORGES, villa « Les Marronniers », route de la Gare, Courban (Côte-d'Or). — Nous ne connaissons pas l'adresse de ce dirigeant.

M. Henri HACKENBERGER, 52, rue Joffre, Clouange (Moselle). — Oui, vous pouvez écrire à des champions étrangers. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. LAMOTHE, Sartrouville. — Nous répondons par ailleurs à votre question.

M. M.-C. L. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jacques LANÇON, Toulouse. — 1) Le parcours du Tour de France 1950 n'a pas avantage les grimpeurs comme Apo Lazarides. 2) Apo Lazarides est meilleur grimpeur que Louison Bobet; pourtant, le Breton domina l'Azuréen dans les Alpes et dans les Pyrénées. 3) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Raymond PUGET, 55, rue de la République, Bourg-en-Bresse (Ain). — Votre marchand de bicyclettes vous conseillera mieux que nous ne pouvons le faire nous-même.

M. Café Black's PHILIDOR, Douala. — 1) Ray Sugar Robinson a battu Jean Walzack aux points. 2) Ray Sugar Robinson serait notre favori, s'il rentrait Jake La Motta pour le titre mondial des poids moyens. 3) Depuis la Libération, Lille est la meilleure équipe française.

M. F. REYNIER, Apt (Vaucluse). — La question des concours de pronostics à l'occasion des championnats de France de football est toujours à l'étude.

M. André SIBIHA, Jœuf (Meurthe-et-Moselle). — 1) Les délais d'élimination pour chaque étape sont prévus dans le règlement du Tour de France. Ils varient entre 8 et 15 p. 100 du temps du vainqueur. 2) Gaston Rebry a gagné Paris-Roubaix en 1934.

M. Jean-Pierre SILVY, rue Berthelot, La Bourboule (Puy-de-Dôme). — Roger Aeschlimann est né le 24 septembre 1923; Georges Aeschlimann est né le 11 janvier 1920; Jean Brun est né le 28 septembre 1926; Croci-Torti est né le 6 avril 1922; Walter Digelman est né le 11 août 1915; Charly Guyot est né le 15 avril 1925; Hugo Koblet est né le 21 mars 1925; Ferdi Kubler est né le 24 juillet 1919; Martin Metzger est né le 18 novembre 1925; Oscar Plattner est né le 17 mai 1922; Fritz Schaefer est né le 13 mai 1926; Hans Sommer est né le 18 mai 1924; Ernest Stettler est né le 17 juillet 1921; Gottfried Weilenmann est né le 29 mars 1920; Léo Weilenmann est né le 29 septembre 1922; Robert Lang est né le 5 août 1917; Hans Huttmacher est né le 22 juin 1921; Henk de Hoog est né le 12 août 1918; Wilhelm De Ruyter est né le 11 janvier 1918; André de Korver est né le 20 juin 1915; Jan Lambrichs est né le 21 juillet 1915; Bernard Franken est né le 5 février 1915; Keers Bakker est né le 29 janvier 1916; Hubert Seyen est né le 21 novembre 1918; Hendrik Faanhof est né le 29 août 1922; Gérard Voorting est né le 18 janvier 1923; Josef Janssens est né le 28 octobre 1919; Wilhem Van Est est né le 25 mars 1923; Arie Van Vliet est né le 18 mars 1916; Geerit Schulte est né le 7 janvier 1916; Th. Middelkamp est né le 23 février 1914; Depredomme est né le 26 mai 1918; Désiré Claes est né le 3 mars 1924; Specckaert est né le 27 juin 1926; Léon Daenekenydt est né le 26 décembre 1924; Jean Bogaerts est né le 19 janvier 1925; René Walschot est né le 21 avril 1916.

M. Claude SOTO, Toulouse (Haute-Garonne). — 1) Koblet, s'il avait pris le départ du Tour de France, aurait certes été un des favoris de l'épreuve. Il est vrai que le vainqueur du Tour d'Italie et du Tour de Suisse ne se serait peut-être pas présenté, après les durs efforts qu'il avait fournis, dans la plénitude de ses moyens.

M. Roger TOUZE, Saint-Martin-des-Prés, par Perlay (Côtes-du-Nord). — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 2) Adressez-vous au Siège de la Fédération Française de Hand-Ball : 32, rue de Londres, Paris-9^e.

Un sportif carpentrassien. — Voici le palmarès du Tour d'Italie : 1909 : Ganna; 1910, 11, 12 : Galetti; 1913 : Oriani; 1914 : Calzolari; 1919 : Girardengo; 1920 : Belloni; 1921 et 22 : Brunero; 1923 : Girar-

dengo; 1924 : Enrici; 1925 : Binda; 1926 : Brunero; 1927, 28, 29 : Binda; 1930 : Marchisio; 1931 : Camusso; 1932 : Pe enti; 1933 : Binda; 1934 : Guerra; 1935 : Bergamaschi; 1936 et 37 : Bartali; 1938 et 39 : Valetti; 1940 : F. Coppi; 1942 : Bartali; 1943 : Servadei; 1946 : Bartali; 1947 : F. Coppi; 1948 : Magni; 1949 : F. Coppi; 1950 : Koblet.

Un jeune sportif. — 1) Lille est la meilleure équipe de France depuis la Libération. 2) 10" aux 80 mètres; 7" 6/10 aux 60 mètres; 10 mètres aux poids (4 kgs); 5 m. 40 en longueur; 1' 42" aux 600 mètres; 1 m. 50 en hauteur sont de très bonnes performances pour un jeune garçon.

Un lecteur de Nice. — 1) Bob Mathias mesure 1 m. 87 et pèse 90 kilos. 2) Ray Famechon mesure 1 m. 68.

Un cycliste berrichon. — Avant de songer à devenir professionnel, vous devez faire vos preuves dans les rangs des amateurs. Ne quittez surtout pas votre emploi avant d'être certain de réussir.

Un lecteur de « But et Club ». — 1) Voici le palmarès du Tour de Suisse : 1933 : Bulla; 1934 : Geyer; 1935 : Rinaldi; 1936 : Garnier; 1937 : Litschi; 1938 : Valetti; 1939 : Zimmermann; 1941 : Wagner; 1942 : Kubler; 1946 et 1947 : Bartali; 1948 : Kubler; 1949 : Weilenmann; 1950 : Koblet. 2) En 1933, Speicher a enlevé le championnat du monde sur route devant Magne et Valentijn.

Un lecteur assidu. — 1) Adressez-vous au Vél' d'Hiv' où vous recevrez tous les renseignements utiles. 2) La Médaille se court au Vél' d'Hiv'. 3) Oui, de nombreux jeunes tentent leur chance dans la Médaille. Ainsi Verdeun, Darrigade, Lenormand se sont mis en vedette en enlevant cette épreuve.

Un fidèle lecteur de « But et Club » et admirateur d'Apo Lazarides. — Nous avons transmis votre courrier.

Deux femmes sportives. — Nous avons transmis votre courrier.

Un acharné du sport. — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) René Vignal joue au Racing Club de Paris. 3) André Brulé est né le 4 février 1922, à Paris.

P. G. 32. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

Un fidèle lecteur de El Biar. — 1) Dos Reis est le Nord-Africain qui a réalisé la meilleure performance dans le Tour de France 1950. Il a terminé 26^e. Il a en outre gagné l'étape Nîmes-Toulon. 2) Voici l'adresse du siège du Football Club Toulousain : 9, Arcades du Capitole, Toulouse (Haute-Garonne).

Une sportive. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur. — Voici le palmarès du Tour : 1903 : Garin; 1904 : Cornet; 1905 : Trousselier; 1906 : Pottier; 1907 et 1908 : Petit-Breton; 1909 : Faber; 1910 : Lapize; 1911 : Garrigou; 1912 : Defraye; 1913 et 14 : Thys; 1919 : Lambot; 1920 : Thys; 1921 : Scieur; 1922 : Lambot; 1923 : Henri Pélissier; 1924 et 25 : Bottechia; 1926 : L. Buysse; 1927 et 28 : Frantz; 1929 : Dewaele; 1930 : Leducq; 1931 : A. Magne; 1932 : Leducq; 1933 : Speicher; 1934 : A. Magne; 1935 : Romain Maes; 1936 : Sylvère Maes; 1937 : Roger Lapébie; 1938 : Bartali; 1939 : Sylvère Maes; 1947 : Jean Robic; 1948 : Bartali; 1949 : Coppi; 1950 : Kubler.

Un jeune lecteur de 12 ans. — 1) Voici un extrait du règlement de la Fédération Française d'athlétisme : La plus grande dimension du disque sera un cercle d'un diamètre minimum de 0 m. 219; l'épaisseur au centre exact suivant une perpendiculaire au diamètre, ne devra pas être moindre de 0 m. 044. L'épaisseur, à 0 m. 025 du centre, devra être exactement la même qu'au centre. L'épaisseur de la bordure à une distance de 0 m. 006 du bord ne devra pas être moindre de 0 m. 013. Le poids du disque ne sera pas inférieur à 2 kilos, appareil complet, prêt au lancement. 2) Dans le Tour de France, Ferdi Kubler courait sur cycles Fréjus, équipés avec un dérailleur « Le Simplex », freins Ballila.

Une lectrice rochelaise. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur d'Aumont-Aubiac. — Nous avons transmis votre courrier.

Un mordu du sport. — 1) Les crampes proviennent d'une fatigue musculaire. Vous faites, sans être préparé, de trop longs ou de trop rudes efforts. 2) Baratin se prénomme Pierre. C'est un bon routier qui remporta la Polymultipliée en 1946 et 1948.

Un lecteur de Sainte-Savine. — Nous avons transmis votre courrier.

Un admirateur écossais. — « But et Club » ne publie pas une édition de langue anglaise.

Un lecteur de Thann (Haut-Rhin). — 1) Voici les temps de Kubler, Ockers, Bobet, Geminiani, Zbinden dans le Tour de France 1950 : Kubler, 145 h. 36' 56"; Ockers, 145 h. 48' 26"; Bobet, 145 h. 59' 15"; Geminiani, 146 h. 8' 10"; Zbinden, 149 h. 43' 43". 2) Kubler a participé au Tour de France en 1948 et 1949. 3) Marinelli est rétabli. Il a déjà fait sa rentrée.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable);
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



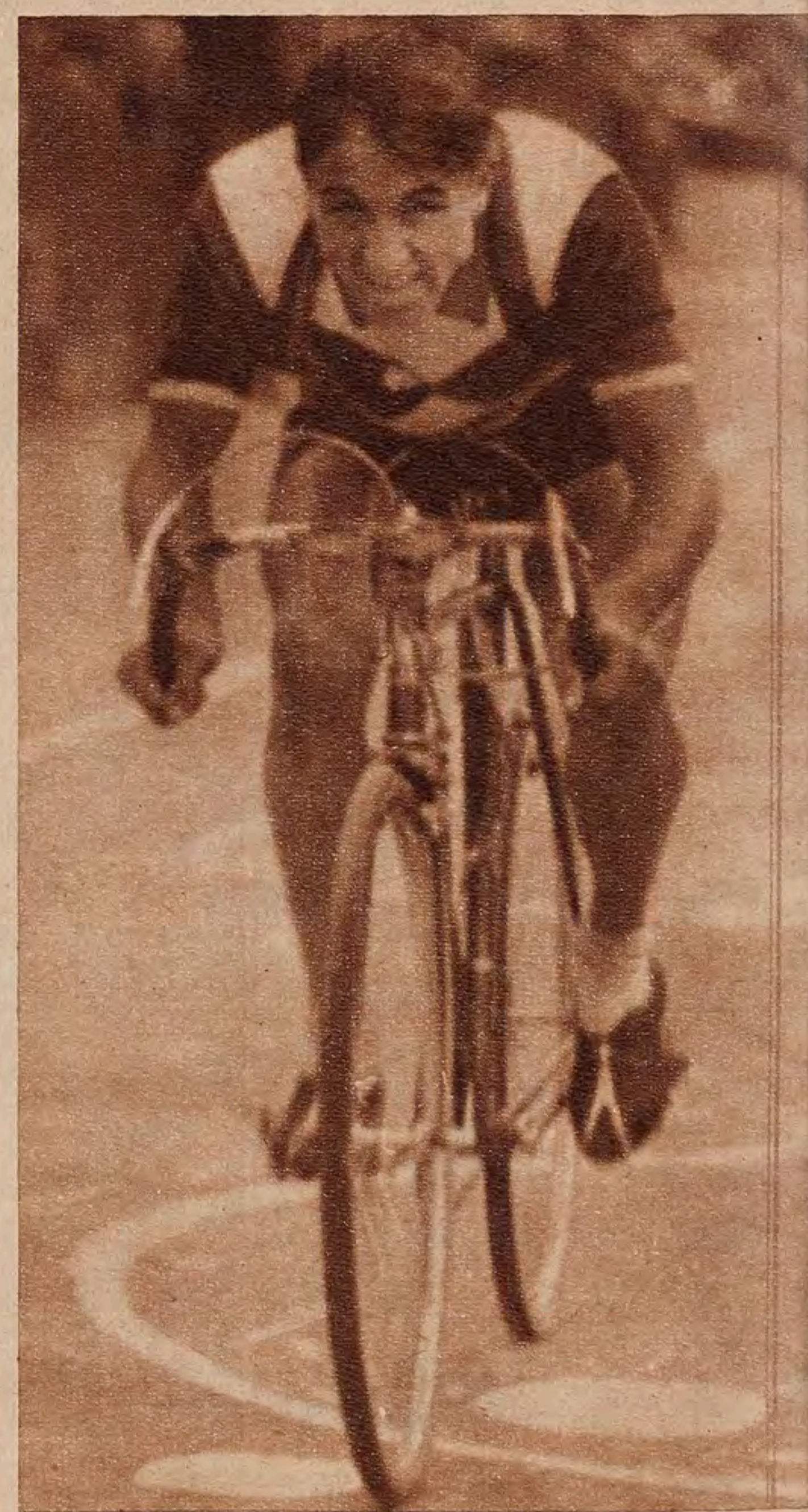
VICTOIRE IMPRÉVUE DE SABBADINI DANS LA "POLY" LYONNAISE...



Les sportifs lyonnais ont été les témoins, dimanche, d'une « Poly » qui a rappelé par plus d'un point la « Poly » parisienne. Ci-dessus, un paysage qui rappelle l'un de ceux qu'on trouve à Chanteloup. C'est Antonin Rolland qui mène.

A gauche, un passage des quatre hommes qui, cinq tours durant, furent à l'avant de la course : Henri Bonnet (à droite), Collinelli, Joye et Gaudillot. Dressés sur les pédales, ils escaladent l'une des côtes très difficiles de l'itinéraire.

A droite, l'arrivée de Sabbadini, qui dans les derniers kilomètres parvint à se détacher et qui fournit un vainqueur (brillant) qu'on n'attendait pas. Sabbadini a fait une belle impression (Téléphotos transmises depuis Lyon).



IBRIR a fait (fâcheusement) connaissance avec EKNER qui apprit à jouer à Portsmouth

Cet homme qui a accompagné le ballon jusqu'au fond des filets (téléphoto de Marseille, du match Marseille-Toulouse) et qu'Ibrir regarde avec consternation est certainement la meilleure recrue qu'un club français ait fait venir de l'étranger. C'est le Suédois Ekner, qui apprit le football en Angleterre, à Portsmouth très exactement. Roesler compte sur lui ainsi que sur Flamion pour que Marseille redevienne la grande équipe des saisons passées. Notre document représente de gauche à droite : Mercadié (4), Fortunel, qui est en partie caché, Sboralsky, Ibrir, Bouchouk et Sbroglia.

